TRAITÉS MYSTIQUES

d'Abou Alî al-Hosain b. Abdallah b. Sînâ ou d'Avicenne.

TEXTE ARABE PUBLIÉ D'APRÈS LES MANUSCRITS
DU BRIT. MUSÉUM, DE LEYDE ET DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLEYENNE
AVEC L'EXPLICATION EN FRANÇAIS

PAR

M. A. F. MEHREN.

1ER FASCICULE.

L'Allégorie mystique Hay ben Yaqzân.

LEYDE, E. J. BRILL
1889.

L'ALLÉGORIE MYSTIQUE HAY BEN YAQZÂN

D'AVICENNE

ANALYSÉE ET EN PARTIE TRADUITE.

AU HUITIÈME

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

QUI SIÉGERA

A STOCKHOLM ET A CHRISTIANIA

DU II AU XIII SEPTEMBRE 1889

SOUS LA HAUTE PRÉSIDENCE

DE SA MAJESTÉ LE ROI DE SUÈDE ET NORVÈGE

OSCAR II

HOMMAGE RESPECTUEUX.

PRÉFACE.

Parmi les petits traités d'Avicenne qui ont une certaine importance pour fixer les vues particulières du grand maître de la philosophie orientale, se trouve l'allégorie portant le titre de *Hay b. Yaqzân*, qui a été l'objet de beaucoup de discussions et de doutes, même quant à son existence réelle. Le *nom* nous était connu, depuis longtemps, par le roman célèbre d'*Ibn Thofeil*, philosophe espagnol, mort en 1185, à peu près 150 ans après Avicenne. Ce dernier traité, d'un charme particulier, qui nous expose la possibilité du développement de l'homme, placé même dans la solitude complète et privé de toute communication avec les parties civilisées du monde, nous a été rendu familier par l'édition du célèbre Pococke [1]) et par les traductions nombreuses qui en ont été faites dans la plupart des langues européennes.

Longtemps déjà auparavant, Avicenne s'était servi du même nom allégorique, comme nous l'avons fait remarquer dans le traité, publié récemment dans la revue du Muséon, *«sur le rapport de la responsabilité humaine avec le destin»* [2]). Quand, pendant les luttes entre les princes de Hamadhân et d'Ispahân, il fut emprisonné dans la forteresse de *Ferdédjân*, située tout près de la première ville [3]), il y composa le traité particulier portant le même nom, où il nous expose bien clairement le sens qui se rattache à la personnification de cette notion mystique. Bien que Ibn Thofeil nous dise dans sa préface [4]) qu'il a emprunté les noms seuls de son roman à Avicenne, on a confondu les deux traités ou bien on les a mis en rapport plus ou moins intime l'un avec l'autre; ainsi p. e. dans l'édition du roman d'Ibn Thofeil qui a paru récemment à Constantinople [1299 Hedj.], on lit ce titre:

---

1) *Epistola Abi Jaafar Ebn Tofeil de Hai Ebn Yokdhàn*, Oxonii 1700.

2) V. *Muséon* de l'an 1885, p. 35 suiv.

3) V. *Dictionn. géogr. de la Perse*, Barbier de Meynard, p. 417, et mon article „*La philosophie d'Av.*" dans *Muséon* de l'an 1882, p. 395.

4) V. l'éd. c. p. 27: ... dum tibi describam historiam H. Ebn Yokdhàn et Absali et Salamani quibus *nomina* imposuit Alsheich Abu Ali.

«Traité Hay b. Yaqzân sur la philosophie orientale, que l'Imâm Abou Djafar b. «Thofeil a tiré des ouvrages précieux du grand maître Abou Alî ben Sînâ», et sur la dernière feuille on a fait remarquer ceci: «Ibn Khallikân mentionne ce traité, «sous l'article d'Ibn Sînâ, comme appartenant à cet auteur; peut-être l'a-t-il écrit «en persan; alors nous en aurions une traduction arabe, faite par Ibn Thofeil». L'existence et l'authenticité de ce petit traité en Arabe ont été, depuis bien longtemps, constatées par le témoignage de *Djouzdjâni*, disciple d'Avicenne [1]), qui nous a laissé une liste des ouvrages de son maître, et par celui d'*Ibn Khallikân* et de *Hâddji Khalfa* [2]); enfin il se trouve en manuscrit dans les bibliothèques de Londres [3]), d'Oxford et de Leyde [4]). Dans le catalogue des manuscrits orientaux du Brit. Museum, on a très justement fait remarquer que le petit traité, ne comprenant que 3 feuilles in-4° d'une écriture serrée, contient une allégorie sur l'intellect actif; et dans celui des manuscrits de la bibliothèque de Leyde, M. de Goeje en a copié le commencement en ajoutant la remarque que, quant au contenu, il est bien différent du roman d'Ibn-Thofeil et n'a avec lui de commun que le nom seul. Il est donc évident qu'Avicenne a le premier — [sinon al-Kindi ou al-Farâbi, l'un et l'autre prédécesseurs du philosophe, ce qui est bien peu probable] — introduit ce personnage allégorique dans ses traités dialectiques, et qu'enfin il a donné lui-même, dans cette petite dissertation, l'explication du sens mystique qui s'y rattache. —

Ainsi la personnification de la notion philosophique *Hay b. Yaqzân* a provoqué l'ouvrage très renommé, mais d'un contenu bien différent, d'Ibn Thofeil; de même la dissertation d'Avicenne a passé dans la littérature rabbinique par l'imitation poétique portant le titre hébreu *Khay b. Meqîz* et généralement attribuée au célèbre *Aben Ezra* († 1174) [5]); on en trouve en outre une traduction littérale en hébreu avec le commentaire d'*Ibn Zeylâ*, disciple d'Avicenne, faite par

---

1) V. l'art. c. du *Muséon* de l'an 1882, p. 395 suiv.

2) V. *Biogr. dictionnary* by M. G. de Slane, t. I, p. 443 suiv., et H. Khalfa, *Lex. Bibliogr.*, t. III, p. 393.

3) V. *Cat. cod. manuscrpt. or. Mus. Brit.* t. II, p. 448, n° 978, 2.

4) V. *Cat. cod. manuscrpt. or. Bibl. Bodleyanæ* ed. Uri, t. I, n° 456 et *Cat. cod. or. Bibl. Acad. Lugd. Bat.* t. III, p. 328-29.

5) Dans l'édition de Constantinople de l'an 1736, où le traité Khay b. Meqîz se trouve ajouté à la fin de l'ouvrage „*Reschit Kochma*", il a été attribué à *Salomo b. Gebirol*, connu au moyen âge sous le nom estropié d'*Avicebron*, à peu-près contemporain d'Avicenne et originaire de l'Espagne, ce qui rend cette supposition bien improbable. Mr. *Steinschneider* ayant considéré son origine comme incertaine s'est rangé du côté de l'éditeur du diwan d'Aben Ezra (Diwan des Abr. ibn Ezra mit seiner Allegorie Hai b. Mekîz, herausgeg. von Dr. Jac. Egers, Berlin 1886), où nous le voyons attribué à ce célèbre auteur rabbinique, et déjà *de Rossi* mentionne ce traité dans le dizionario storico degli autori Ebr., Parma 1802, comme appartenant à Aben Ezra [v. t. I, p. 11]: „Libretto in poesia che parla dell' anima e del premio e della pena della futura vita".

un savant inconnu [1]). On pourrait supposer qu'elle nous offre une aide bien désirée pour fixer le texte arabe; mais, à peu d'exceptions près, ce n'est pas le cas, son caractère principal étant de rendre le texte d'Avicenne presque littéralement, mais quelquefois sans égard au sens réel et suivant des leçons erronées, ce qui donne lieu à des méprises assez graves. Après en avoir publié le texte arabe, j'ai préféré, au lieu d'une traduction entière de tout le traité, d'en donner ici l'analyse détaillée, son style de rhétorique quelquefois obscur et contourné, dont les difficultés sont augmentées par une terminologie fixe, ne permettant souvent qu'une paraphrase bien étendue. Ainsi le commentaire choisi d'Ibn Zeylâ [2]) avec notre analyse suffira, je l'espère au moins, pour aplanir toute difficulté et faire bien comprendre le sens intime et réservé de notre célèbre auteur, dont j'ai l'intention, si cet essai réussit, de publier en arabe, de la même manière, les traités mystiques les plus renommés après en avoir déjà, depuis quelques années, fait une analyse exacte dans le Muséon [3]). Ma tâche assez difficile de fixer le texte arabe m'a été facilitée grâce à l'obligeance qu'a eue Mr. le Dr. *Neubauer* de collationner mon manuscrit avec celui qui se trouve dans la bibliothèque Bodleyenne; de même j'ai à remercier Mrs. le Rabbin *D. Simonsen*, de Copenhague, et le Dr. *P. Herzsohn*, à l'officine de Mr. Brill à Leyde, de s'être chargés de la révision des épreuves.

Copenhague le 4. Juillet 1889. A. F. MEHREN.

---

1) Récemment publiée selon le manuscrit de Turin dans la collection קבץ על יד, Berlin 1886, par le savant rabbin Mr. le professeur D. Kaufmann: אגרת חי בן מקיץ לן' סינא עם פירוש תלמידו ן' זילא העתקת ר' משה ב"ר.. L'imitation poétique dont nous avons fait mention, appartient selon le même savant à Aben Ezra.

2) V. *Cat. cod. manuscrpt. or. Mus. Brit.* t. II, p. 448, n° 978, 3.

3) V. les années du *Muséon* 1885—87, où l'on trouve les analyses des traités mystiques d'Avicenne sur l'astrologie, sur le rapport de la responsabilité humaine avec le destin, sur l'amour, sur la mort, la prière et la visite des tombeaux, sur les moyens d'acquisition de la béatitude céleste et sur la condition des illuminés; enfin le petit traité „l'*oiseau*", rendu en français.

EXPLICATION.

A. INTRODUCTION DE L'ALLÉGORIE. p. 1 t. Ar.

L'auteur après avoir déclaré qu'il a enfin cédé à l'instigation de ses amis, qui lui avaient demandé de composer un traité à part, contenant une explication de la nature spirituelle de Hay ben Yaqzân [1]), continue en ces termes:

«Pendant mon séjour dans mon pays, je me sentis disposé à faire avec mes amis une petite excursion aux lieux de plaisance du voisinage, et tout en flânant je rencontrai un vieillard, qui, malgré son âge bien avancé, était plein d'une ardeur juvénile, sans être courbé ni blanchi par les ans; au contraire, la vieillesse lui avait donné une splendeur éblouissante. Saisi d'un désir irrésistible de l'aborder et d'entrer en conversation avec lui, je m'adressai à lui avec mes compagnons et, après les salutations ordinaires, j'entamai la conversation en lui demandant de me faire connaître la situation dans laquelle il se trouvait, ses vues générales, son métier, enfin son nom, sa famille et son pays». ««Quant à mon nom et ma famille»», «me répondit-il«, p. 3 t. Ar. ««je m'appelle Hay b. Yaqzân, et ma ville natale est Jérusalem; quant à mon métier, il consiste à errer dans toutes les régions de la terre en suivant toujours la direction donnée par mon père, qui m'a confié les clés de toutes les sciences et m'a guidé sur les sentiers de toutes les contrées du monde jusqu'à ce que j'aie atteint les confins les plus reculés de l'univers»». «Nous continuâmes alors de lui poser des questions sur les diverses sciences et de le sonder quant à leurs profondeurs, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à la science de la physiognomonie; là je l'ai trouvé doué d'une précision merveilleuse et c'est par elle qu'il commença son discours».

Avant de continuer le récit, nous devons expliquer ce commencement un peu diffus, qui veut simplement dire: Pendant le séjour de l'âme dans mon corps, je me sentis saisi du désir, sous le guide de mon imagination et de mes sens extérieurs et intérieurs, d'examiner les intelligibles les plus accessibles à ma force intellectuelle;

1) Cette expression fait nécessairement supposer qu'Avicenne s'est servi souvent dans ses écrits de ce nom symbolique comme nous l'avons fait remarquer dans la préface.

ainsi plongé dans mes méditations, j'ai réussi à me trouver en contact avec l'intellect actif, dont j'ai éprouvé depuis bien longtemps les effets salutaires, et qui m'a conservé jeunesse et vigueur inaltérées: Enhardi par l'homogénéité de notre nature, j'osai l'aborder et entrer en conversation avec lui et soumettre mes sens intérieurs à la réception de la grâce divine émanant de son être. Ainsi encouragé par sa prévenance et disposé à recevoir ses communications, je commençai à examiner sa nature sublime, exempte de toute l'impureté de la matière et pourtant, dans un certain sens, liée au monde matériel, et ses propriétés essentielles. La vie comprenant les deux conditions nécessaires du développement intellectuel, les sens et le mouvement, il s'appelle lui-même *Hay*, c'est-à-dire *«le vivant»* et en ajoutant *ben Yaqzân*, c'est-a-dire *«fils du vigilant»*, il indique qu'il tire son origine d'un être plus haut que lui, l'être suprême, toujours vigilant, qui n'a pas besoin de repos. Sa ville natale est la sainte cité de *Jérusalem*, purifiée de toute souillure mondaine, et son métier celui de parcourir les régions de la plus haute intelligence pour pénétrer dans l'essence de son père céleste, qui lui a confié la science de toutes les formes et lui a révélé leur mystère par l'intuition instantanée, bien différente de la conception ordinaire de l'homme. Favorisé ainsi pleinement par sa grâce, nous sommes arrivés à la logique, science par laquelle on arrive, par des conclusions sûres et évidentes, à la connaissance de ce qui est éloigné et occulte. C'est pourquoi il l'indique par le nom de physiognomonie, qui juge l'intérieur caché d'après la manifestation extérieure.

Après cet exorde, que nous avons rendu à peu près verbalement, nous continuerons l'introduction en l'abrégeant; les notes placées en dessous contiendront les éclaircissements nécessaires.

p. 3, l. 7 t. Ar. «La logique est une science», continua notre vieillard, «dont le revenu est payé en argent comptant; elle manifeste tout ce qui est caché par la nature et pourra te donner du plaisir ou du regret; elle indique chez toi une disposition exquise du naturel et l'affranchissement de tout ce qui se rattache au monde, et des inclinations sensuelles. Si sa main salutaire te touche, elle te donne un appui salutaire, mais si ta faiblesse te fait chanceler, tu seras exposé à la ruine, environné, comme tu l'es toujours, de tes mauvais compagnons, dont tu t'efforceras en vain de te
p. 4, l. 3 t. Ar. débarrasser [1]). Quant à ton compagnon le plus proche (c'est-à-dire l'imagination), il est bavard, confus, riche en futilités et faussetés; il t'apporte des formes étrangères à ta connaissance, des nouvelles où le vrai se mêle au faux, la vérité au men-

1) Les mauvais compagnons de l'homme, qui l'empêchent d'aborder les Intelligibles, sont la *fantaisie déréglée*, l'*irascibilité* et la *concupiscence charnelle*, (ὀργή et ἐπιθυμία d'Aristote); c'est la mort seule, qui l'en délivrera, quand il sera transporté dans les contrées célestes du vrai repos.

songe, et cela bien qu'il soit le guide et l'éclaireur nécessaire. Très souvent il te transmet des nouvelles peu convenables à ta dignité et à ta position, et tu devras t'efforcer d'y démêler le vrai du faux et d'y séparer l'exact de l'erroné; mais malgré tout cela, il t'est bien nécessaire et te serait très salutaire, à moins que la confusion ne t'accable et que le faux témoignage ne t'entraîne dans l'erreur.

Mais voilà ton compagnon de droite [l'irascibilité]! il est encore plus impétueux, p. 5, l. 1 t. Ar et ses attaques ne se peuvent que bien difficilement repousser par la raison, ou éloigner par la dextérité. Il ressemble au feu ardent, à la cataracte inondante, à l'étalon furieux ou à la lionne privée de ses petits. — Il en est de même de ton compagnon de gauche [la concupiscence charnelle]; son mal dérive de la voracité et de la sensualité insatiable; il ressemble à cet égard au cochon affamé, qu'on a lâché à la pâture. Tels sont tes compagnons, pauvre mortel! auxquels tu es enchaîné, et dont rien ne te peut délivrer, si ce n'est l'émigration vers ces contrées où de semblables convives sont inconnus [1]). Mais tant que ce voyage ne t'est pas permis, et qu'il t'est impossible de fuir de ces compagnons, que ta main, du moins, les dompte et ta force les gouverne! garde-toi bien de leur lâcher les brides et de t'abandonner à leur volonté; si tu te tiens fort, ils seront soumis, et tu les subjugueras. Enfin comme ruse de guerre, tu pourras te servir du mauvais géant de l'irascibilité contre la concupiscence insatiable, et, par contre, peut-être, repousser les attaques du premier par la souplesse de ton compagnon mou et efféminé, la concupiscence; ainsi ils seront subjugués, l'un par l'autre. Mais surtout veille sur ce premier compagnon, p. 6, l. 3 t. Ar. faux et capricieux (c'est-à-dire l'imagination) [2]), ne te confie jamais à lui, à moins qu'il ne t'apporte une garantie sûre de la part de Dieu: alors il t'apportera la vérité, et il ne faudra pas rejeter son assistance; même si ses avis étaient mêlés d'erreurs, tu pourrais encore en tirer quelque chose de vrai et de constant». — Après que j'eus entendu cette description de mes compagnons, je commençai à en reconnaître la justesse et, l'ayant trouvée parfaitement conforme à la vérité, je les traitais tantôt doucement, tantôt par la violence; tantôt j'avais sur eux le dessus, tantôt je ne réussissais pas. Mais j'invoquai constamment l'aide de Dieu dans mes rapports avec eux jusqu'à ce que, selon sa volonté, j'en fusse délivré. En attendant, je p. 7, l. 1 t. Ar. me préparais au voyage, que je désirais bien vivement accomplir, guidé par le vieillard, et celui-ci ajouta encore ce dernier avertissement: «Toi et tes pareils serez tou-

---

1) Le moment de la délivrance ne dépendant pas de la volonté humaine, il faut nécessairement pendant la vie lutter contre ces adversaires et tâcher d'une manière ou d'autre de les dompter.

2) L'imagination est nécessaire à toute conception humaine, mais elle est dangereuse, si elle n'est pas guidée par la grâce divine ou par une règle de conduite sûre.

jours arrêtés pendant ce voyage [1]), et la route vous sera bien difficile, à moins que tu ne réussisses à te séparer pour toujours de ce monde; mais tu ne peux avancer le terme fixé par Dieu. Il faut donc te contenter d'un voyage interrompu de temps en temps; tantôt tu feras route, tantôt tu t'abandonneras à tes compagnons. Quand tu t'adonneras de tout cœur au voyage, tu réussiras, et l'influence de tes compagnons sera anéantie; au contraire, si tu es de connivence avec eux, tu seras assujéti à leur influence, et tu te déroberas à la mienne jusqu'au moment où tu réussiras à te délivrer entièrement de leur société».

Pendant le courant de notre discours, je lui demandai des renseignements spéciaux sur chaque climat de l'univers, dont il possédait une connaissance ample et sûre, et il me répondit [2]):

p. 7, l. 8 t. Ar.

B. DESCRIPTION DU VOYAGE.

«L'univers embrasse trois parties: *l'une* comprend le ciel visible et la terre, dont la nature est connue par l'observation des sens et par des traditions claires et certaines; quant aux deux autres, elles sont toutes merveilleuses; *l'une est du côté de l'Ouest, et l'autre du côté de l'Est.* Chacune de ces parties est séparée de notre terre par une frontière que réussissent seuls à dépasser les élus favorisés par la grâce
p. 8, l. 2 t. Ar. divine, mais d'où est exclu l'homme qui se confie à ses forces naturelles seules. Ce qui en facilite l'entrée, est l'ablution faite dans les eaux ruisselantes de la fontaine qui se trouve tout près de la source animale à eau stagnante [3]). Le voyageur qui en a trouvé le chemin et s'est abreuvé à ses eaux salutaires, sentira son intérieur pénétré d'une force merveilleuse, qui lui fera traverser d'horribles déserts, sans rester plongé dans la vaste mer qui l'environne; sans fatigue il montera les sommets du mont Qâf, et les gardiens de l'enfer perdront tout pouvoir de le saisir et de le jeter dans l'abîme». A notre demande de nous expliquer plus précisément la situation de cette fontaine, il dit: «Vous connaissez sans doute les ténèbres perpétuelles

1) Le vieillard H. b. Yaqzâu fait remarquer que l'homme ne peut s'élever jusqu'aux Intelligibles par l'intuition subite et calme, mais qu'il y parvient graduellement et par intervalles, se contentant de les saisir en partie par le développement de son intelligence.

2) L'Intellect actif commence ici à instruire l'homme de la voie à suivre pour acquérir l'intelligence de tout l'univers, en tant qu'il comprend les mondes sensible et spirituel; il en indique les trois parties: le *monde terrestre*, le *monde de la matière* et le *monde des formes éternelles*.

3) Les eaux ruisselantes signifient la logique et la métaphysique qui préparent l'homme, moyennant des connaissances positives, à s'élever à l'inconnu; parce qu'elles provoquent le raisonnement et la discussion, elles sont appelées ruisselantes. Les eaux stagnantes du voisinage indiquent les sciences positives, qui ne servent que de base à la philosophie. L'homme abreuvé des eaux fraîches et ruisselantes de la philosophie saisira l'ordre de tout l'univers, sans se perdre dans la confusion des détails et des formes innombrables; il montera les hauteurs de la science (la montagne de Qâf environnant), sans être retenu par les hésitations mondaines.

environnant le pôle [1]), où pendant toute l'année aucun rayon du soleil ne pourra pénétrer jusqu'au temps fixé par le Seigneur. Celui qui y entrera sans être saisi d'horreur, aboutira à une plaine immense, éclairée par une lumière abondante; il trouvera d'abord cette fontaine ruisselante dont les eaux se déversent sur le vaste terrain, qui sépare des deux côtés notre terre des terrains ci-dessus nommés (c'est-à-dire la matière et les formes).

Celui qui se lave dans ces eaux, restera toujours au-dessus et ne sera pas submergé dans leurs profondeurs; au contraire, il gravira les hauteurs sans aucune difficulté jusqu'à ce qu'il parvienne à aborder l'une ou l'autre limite des deux terres inconnues». A notre demande de nous faire connaître la côte occidentale, qui avoisine notre terre, il nous donna les renseignements suivants:

«I. *La matière.* — A l'occident le plus reculé se trouve une grande mer appelée p. 9 t. Ar. dans la révélation divine *mer bourbeuse* [2]); c'est là que le soleil se couche, et elle s'étend du côté d'une *terre* désolée et stérile au delà de toute mesure, où il n'y a pas d'habitants stables, mais seulement des passagers, et où des ténèbres profondes sont partout répandues. Ceux qui s'y sont réfugiés sont exposés à toute espèce de déceptions: le soleil n'y répand qu'une faible lumière, le sol est complètement stérile; on y bâtit pour la destruction, on y élève des demeures pour la désolation; il y règne constamment des querelles et des luttes; dès qu'un parti s'est élevé au pouvoir, il s'empare des propriétés de celui qui l'a précédé et en chasse les possesseurs. Telle est leur manière de vivre, à laquelle ils ne dérogent pas. Il s'y trouve toute espèce d'animaux et de plantes, mais lorsqu'ils se développent, ils prennent des formes étranges et nouvelles.

Ce climat stérile, scène constante de luttes, de combats et de désordres, prend p. 10 t. Ar. sa lumière à une grande distance et comprend différentes divisions; au delà, aux environs du lieu où sont fixées les colonnes du ciel, se trouve un autre climat, qui ressemble beaucoup à notre terre; comme celle-ci, il est stérile et n'est habité que par des passagers, qui viennent s'y fixer un temps. Il tire également sa lumière d'un

1) Le pôle environné de ténèbres est l'âme humaine, qui destinée à diriger le corps est privée de toute force pour s'élever à la vérité, si elle n'est pas guidée par la grâce divine, mais alors, elle aboutira à la pleine lumière et saisira le but de la création et son perfectionnement.

2) La *mer bourbeuse* (V. Cor., s. 18, v. 84) indique la matière appelée à la vie par le soleil couchant, c'est-à-dire par la forme; entrant à tout moment en union avec une forme nouvelle et changeant continuellement, les êtres du monde naissent et périssent, et il n'y a pas de stabilité, les formes se renouvelant toujours, la dernière chassant la précédente. Ce climat, c'est-à-dire notre *Terre*, comprend diverses divisions destinées aux minéraux, aux plantes, aux animaux et aux êtres humains, tous soumis au changement continuel des formes; au delà commencent les régions des corps célestes, dont le premier et le plus proche est *la Lune*. Les êtres qui s'y trouvent sont périssables, puisqu'ils proviennent de la matière; mais ils ne sont pas assujétis au changement perpétuel de formes causé par la dissolution des êtres en leurs éléments, changement qui appartient aux créatures terrestres.

point très éloigné, plus rapproché de lui pourtant que de la sphère de notre terre. Il est la base des sphères célestes, comme notre terre est la base du monde élémentaire; c'est pourquoi sa population bien qu'éparse est plus stable, n'étant pas exposée à l'invasion de formes nouvelles et à leurs changements continuels».

p. 10, l. 8 t. Ar. Après cette description de la *Terre* et de la *Lune*, suivent celles toutes semblables, de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter, de Saturne, de la sphère des étoiles fixes [1]) et de l'Éther; comme elles sont composées de phrases empruntées à l'astrologie orientale, nous les omettons ici à l'exception de la dernière, la neu-
p. 13, l. 3 t. Ar. vième ou celle de l'Éther, qui est décrite ainsi: «Vient enfin un royaume, dont les limites sont restées inconnues jusqu'à présent; on n'y trouve pas de villes, ni de districts, rien d'accessible à la vue de l'homme; il est peuplé par les âmes angéliques, mais on n'y trouve pas d'être corporel; c'est de là que vient le destin divin, et au delà on ne trouve plus rien [2]). Tous ces climats, que nous venons de décrire, sont situés à la gauche ou à l'Ouest de notre terre.

p. 13, l. 3 t. Ar. II. *Les formes.* — Si tu te tournes à droite ou vers l'Est, il se présentera à tes yeux toute une région où il n'y a ni être humain, ni plante, ni arbre, ni minéral; ce n'est qu'une plaine immense, une mer étendue, de l'air comprimé et du feu ardent; l'ayant traversée tu arriveras à une région montagneuse, abondante en rivières rapides, en vents impétueux et en nuages condensés; là tu trouveras de l'or et de l'argent, des pierres précieuses et communes de tout genre et de toute espèce, mais point de plantes. Elles abondent en tout genre dans le climat adjacent bien qu'il soit destitué de toute espèce d'animaux; mais tu en rencontreras en grande abondance et de tout genre, de ceux qui pondent et de ceux qui mettent bas les petits, dans celui qui suit, sans pourtant y trouver d'être pareil à toi-même; ce n'est qu'après avoir traversé ce climat et être entré dans le suivant, la région humaine [3]), que tu

---

1) Avicenne s'étant moqué lui même [v. mon article „Vues d'Av. sur l'Astrologie" dans le Muséon de 1884, p. 389 suiv.] des auteurs astrologiques, qui ont inventé ces descriptions ridicules et les ont attribuées aux planètes, il faut supposer qu'il a inséré tout cela ici pour se conformer aux opinions populaires.

2) Le commentaire ajoute à cette description: Cette sphère met en mouvement toutes les autres, qui lui sont assujéties, et constitue elle-même le temps absolu, divisé en parties relatives par les autres. Au delà il n'y a absolument rien, ni le vide, ni de la matière; elle est confinée dans sa propre limite, l'infini n'existant pas comme il a été démontré dans la métaphysique.

3) Dans le royaume des formes, d'abord on ne trouve rien que les quatre éléments confondus l'un avec l'autre et dont le développement s'explique dans les quatre sections qui suivent. Après avoir passé la limite de la dernière, tu trouveras l'intellect pur, exempt de la matière et impérissable, s'élever au milieu de puissances ennemies et formidables, c'est-à-dire les diverses facultés humaines, dont la *corne volante* signifie les intellectuelles avec la fantaisie, la *marchante* celles du mouvement et des passions, entre lesquelles la partie à forme d'animal féroce indique l'*irascibilité*, et celle qui figure une brute, la *concupiscence charnelle*. Or la corne volante, la fantaisie déréglée (comp. ci-dessus p. 6 suiv. dans l'introd.) a besoin d'être surveillée par l'âme. Le maître de poste est le sensus generalis (ἡ κοινὴ αἴσθησις d'Aristote) qui, ayant rassemblé les diverses impressions des cinq sens extérieurs, les rend au trésorier, c'est-à-dire la mémoire, qui les présente au roi, c'est-à-dire l'âme

trouveras la création complète telle que tu la connais par ton séjour terrestre. Après avoir passé la limite la plus reculée du côté de l'Orient, tu verras le soleil s'élever p.14, l.5 t. Ar. entre les deux cornes de Satan, *la corne volante* et *la corne marchante*. Cette dernière est divisée en deux parties, l'une ayant la forme d'un animal féroce, l'autre celle d'un animal grossier; entre ces deux parties, placées à la gauche du côté de l'Orient, il y a une lutte continuelle. Quant à la corne *volante*, elle se trouve dans une vallée p. 15 t. Ar. à droite et n'est restreinte à aucune forme distincte ni connue, mais est composée de diverses formes ou de leurs parties. C'est par exemple un homme qui vole, un serpent à tête de cochon ou un demi-homme, ou un pied, un bras seulement; c'est pourquoi sans doute les artistes s'en servent dans leurs compositions artistiques. L'âme humaine, maîtresse de cette région, a établi cinq voies de communications (c'est-à-dire les cinq sens extérieurs) soumises à un maître de poste, qui saisit tout ce qui vient de ce côté, et, sans en prendre connaissance, le rend au trésorier, qui de même le présente au roi; alors une partie (c'est-à-dire la partie sensuelle) est rendue au gardien de la force imaginative, tandis que le reste (la partie spirituelle) est confié à un autre gardieu distinct (c'est-à-dire la réflexion).

Ces deux cornes attaquant continuellement l'âme humaine, vont jusqu'à troubler p.16, l.4 t. Ar. le cœur d'une vraie folie. Quant à la corne qui marche, la partie formée en animal féroce tend un guet-apens à l'homme en le bridant et en embellissant à ses yeux toutes ses mauvaises actions, le meurtre, la mutilation, l'oppression et la dévastation, en excitant sa haine et en le poussant à la violence et à l'injustice; tandis que l'autre partie, à forme d'animal inintelligent, ne cesse d'influencer l'âme humaine en embellissant la turpitude et la laideur et en l'exhortant sans cesse à s'y livrer; elle est querelleuse et obstinée et ne se désiste pas de ses assauts avant d'avoir entraîné l'homme à la soumission complète. Elle est secondée en cela par les génies de la corne volante, qui font rejeter à l'homme tout ce qu'il ne voit pas de ses propres yeux, et lui font adorer la nature et la création en lui insinuant qu'il n'y a pas de résurrection, ni de rétribution des actions, ni de Seigneur spirituel de l'univers. — En avançant nous trouvons p.17, l.2 t. Ar. au delà de votre climat une région habitée par des êtres angéliques d'origine terrestre ou des génies, mais bien dirigés et éloignés des fautes des précédents; ayant adopté des mœurs spirituelles, ils entrent en communication avec l'homme, et ne le pous-

---

maîtresse du tout; celle-ci se sert en partie de la force imaginative, en partie de la force réflexive, pour en tirer le sens caché. Nous avons trouvé la même comparaison en plusieurs endroits dans des œuvres d'Av. V. p. e. le traité de psychologie publié avec la traduction en allemand dans *Zeitschr. d. D. Morgenl. Gesellsch.*, par M. Landauer, B. 29, p. 390 de l'a. 1875. Le mot „qarn" en Arabe signifiant et corne et peuplade de génies, j'ai préféré la première signification comme plus convenable à la description symbolique, pareille à celle du prophète Daniel cap. VII, v. 8 suiv.

sent à aucune mauvaise action; au contraire, ils lui donnent aide et assistance et contribuent à sa purification. Ce sont les facultés intellectuelles de l'homme, appelées *Djinn* et *Hinn*, parce que ces êtres, bien qu'ils soient à une grande distance des Intelligibles purs, sont doués par la nature du désir de secouer le joug de la force irascible et concupiscente [1]). — Au delà de ce climat se trouvent ceux des anges:
p. 18 t. Ar. l'un d'eux placé du côté de la terre est peuplé d'anges terrestres, et parmi eux ceux de droite sont appliqués à la doctrine et à l'exhortation verbale, ceux de gauche à l'exécution des ordres reçus et à la pratique de la justice; ces deux groupes descendent dans la région des génies et des hommes et montent de même aux plus hauts cieux. On dit généralement que les plus nobles gardiens d'en haut et les écrivains [2]) appartiennent à leur nombre, et que parmi eux il en est un à droite, à qui la prédication est dévolue, et qui est rangé du côté de la doctrine, tandis que l'autre, à gauche, présidant au secrétariat, est du côté de la pratique.

p. 18, l. 5 t. Ar. Celui qui réussit à traverser cette région, arrivera à la contrée située au delà des cieux, et y contemplera le germe de la création, qui y est depuis l'éternité. Cette région gouvernée par le roi unique et omnipotent, est habitée par ses serviteurs fidèles, qui lui sont attachés par leur proximité et par l'application à l'exécution de ses volontés. C'est un peuple pur, que n'atteint aucune inclination mauvaise, ni concupiscence charnelle, ni tentation d'injustice, d'envie, et de paresse; à eux a été confiée la défense de la frontière de ce royaume, qu'ils gardent personnellement. Distribués en plusieurs districts, ils se tiennent dans des forts élevés et des châteaux bien défendus, dont les matériaux sont de cristal et de pierres précieuses et dépassent en durabilité tout ce qui se trouve de semblable sous notre climat. La longévité leur est donnée en partage, et, jusqu'à l'âge le plus reculé, ils ne seront assujétis à aucune faiblesse, ni à aucune perte de forces dans l'exécution de leur fonction [3]).

p. 19, l. 5 t. Ar. Au delà de cette région tu arriveras aux êtres en relation immédiate et continue avec le Roi suprême (c'est-à-dire les Intelligibles exempts de toute matière), constamment occupés de son service et qu'ils gardent invariablement pendant toute l'éternité sans être remplacés par personne; il leur est permis de s'approcher du Seigneur, de contempler son trône majestueux et de rester à genoux autour de lui, jouissant de sa vue continuellement et sans aucune interruption. Ils ont les mœurs les plus douces, une grande beauté spirituelle et une pénétration extraordinaire, une faculté

1) Cette dernière explication des noms *Djinn* et *Hinn* s'appuie sur la dérivation un peu forcée des verbes arabes „*djanna*" et „*hanna*" dans leurs significations d'être caché et de désirer.

2) Ces expressions se réfèrent au Coran, s. 82, v. 10—13. Ces anges, représentant les âmes raisonnables des hommes, surveillent les actions humaines et s'opposent aux passions pernicieuses.

3) Nous avons ici les âmes des corps célestes, qui selon le Coran, s. 72, v. 8, gardent l'accès des cieux les plus élevés.

merveilleuse de parvenir à la vérité, une figure ravissante et resplendissante et une forme parfaite. A chacun a été assigné un territoire limité, une place définie et un rang fixe, qui ne peut être contesté ni partagé par personne. Le premier rang est occupé par cet être unique, le plus proche du Seigneur, qui est père de tous les autres (c'est-à-dire l'*Intellect actif*); c'est par l'intermédiaire de cet être qu'émanent la parole et le commandement du Seigneur à tous les autres êtres de la création. Parmi leurs qualités merveilleuses est celle-ci, que leur nature n'est jamais atteinte ni par la vieillesse, ni par la décrépitude de l'âge. Le père avancé en âge est plus agile et plus jeune que le fils; tous sont des esprits purs sans aucune enveloppe de matière, se suffisant à eux-mêmes et ne sont dépassés en ceci que par le Seigneur seul, car ils ont encore une certaine relation avec la matière, puisque leur nature peut les mettre eux-mêmes en mouvement ou faire mouvoir d'autres encore, tandis que le Seigneur, la vérité pure, est absolument immobile.

Celui qui Lui attribue une origine, est dans une erreur complète, et de même celui p. 21 t. Ar.
qui pense, par ses louanges, épuiser ses qualités, est en plein délire. Pour Lui, il dépasse toute description possible, et par rapport à Lui toute comparaison sensible est absolument impossible; en le décrivant on ne peut séparer, comme chez l'être humain, ses divers attributs et ses membres; la beauté entière de son être est représentée par son visage et la bonté infinie par sa main; cette beauté efface tout autre vestige de beauté, et cette bonté confond toute aspiration de générosité humaine. Si même l'un des chérubins voulait contempler son essence, son regard se troublerait, il reviendrait frustré dans son espoir, et sa vue serait éblouie par la contemplation. La beauté étant le voile de la beauté, et l'extérieur comprenant la cause de l'intérieur, sa manifestation reste toujours un mystère; de la même façon, ou peu s'en faut, le soleil légèrement obscurci laisse entrevoir son corps, mais s'il resplendit de tout son éclat, il se cache à l'œil humain, la lumière voilant la lumière. Pourtant ce Seigneur invisible communique toujours sa splendeur à ses créatures sans réserve ni avarice, selon leurs facultés de s'approcher de Lui; il est généreux dans l'effusion de son essence, abondant en bienfaits, et la plénitude de sa bonté est sans bornes. Celui qui a joui de la moindre vue de sa beauté, restera enchaîné pour toujours; il arrive quelquefois que des hommes extraordinaires, qui se sont donnés à Lui et sont favorisés par sa grâce, instruits du peu de valeur du monde périssable, lorsqu'ils y reviennent, n'y éprouvent pour le reste de leur vie que des regrets et un sentiment de détresse.

Ici Hay b. Yaqzân termina son discours en ajoutant ces paroles: «Si, en te commu- p. 22 t. Ar.
niquant cette exhortation, je ne m'étais pas entièrement abandonné à Lui seul, notre Seigneur, j'aurais préféré m'éloigner de toi; aussi, si tu veux, fais-toi mon compagnon sur la route du salut.»

VARIANTES ET ANNOTATIONS.

[L. = Cod. Leydensis; B. = Cod. Musei Brit.; O. = Cod. Bibl. Bodleyanae.]

P. 1. l. 2. L. et B. معاشر.

» 2. l. 2. L. ميقاض; B. et O. متقاصٍ.

» 3. l. 2. L. الى تلقاء أنى.

» 3. l. 4. Le morceau depuis فما زلنا jusqu'à أنخرصت p. 4. l. 1, omis dans O.

» 4. l. 2. O. يبرحونك; ibid. B. et O. عليهم au lieu de عنهم.

» 4. l. 4. L. مَنْ لم تزوّد au lieu de la leçon de B. et O. ما لم تزوّده.

» 5. l. 5. L. يسدّ على غرثه; ibid. B. قد أجيع.

» 5. l. 7. O. لن يطأها; ibid. O. واذ لات حين ذلك من غربة.

» 6. l. 1. B. et O. نوافذ, leçon que je préfère à celle adoptée dans le texte ومن توافق;
ibid: O. فيها au lieu de فيهم.

» 6. l. 4. L. فهناك.

» 6. l. 4—5. L. عنّ إصاخة لما يهنيه اليك; ibid. B. et O. اختلط au lieu de خلط; L. لا تعدم.

» 6. l. 7. O. يقرّ au lieu de قرفهم.

» 6. l. 9. B. et O. وطورًا نها علىّ.

» 7. l. 3. L. ونذلك au lieu de ولذلك.

» 7. l. 4. O. après مدخولة »له."

» 8. l. 1. Après صقع O. ajoute: وهذان الحدّان et جعل au lieu de ضرب.

» 8. l. 4. L. طويتْ له بها تلك au lieu de يقوى بها على قطع تلك.

» — l. 5. B. et L. يتكاره au lieu de يكاده; ibid. L. ولم تزبنه au lieu de تدهدعه.

» 9. l. 1. B. après وانّ الشمس ajoute إنّما.

» — l. 5. L. et B. بينهم au lieu de بين اهله.

P. 9. l. 6. L. et B. فلا ينبغى قرارا، ولا يستخلص الأخيار, leçon que de même semble suivre la version hébreue.

» — l. 10. O. فهذا الاقليم اقْليم.

» 10. l. 3. B. et L. من تلك au lieu de منها.

» 11. l. 3. B. تسع au lieu de ثمانى.

» — l. 5. O. أربع au lieu de خمس.

» — l. 6. B. et O. والميل au lieu de والمثل.

» — l. 7. B. بالنهب; O. بالنكت.

» — l. 8. B. ثمانى au lieu de سبع.

» — l. 11. B. ثمانى au lieu de سبع.

» — l. 12. B. après مملكة ajoute عظيمة.

» 12. l. 1. B. المتكبر au lieu de المنكر.

» — l. 2. B. ثمانى au lieu de سبع; ibid. les mnscrts B. L. et O. portent بدأة au lieu de بقعة, leçon que nous avons adoptée selon le commentaire d'*Ibn Zeylâ*.

» — l. 4. B. ajoute اخرى après الى محطّ طبقة; ibid. B. et O. فسارعت au lieu de فسار عنه; L. en semblant offrir la même leçon, il faudrait peut-être l'adopter dans le texte.

» — l. 5. O. وتتزوّد منها au lieu de وتتردّد فيها.

» — l. 5. Les mots depuis يدرك الخ — l. 6. ولا كور لا manquent dans O.

» 13. l. 1. B. et L. يتنزّل au lieu de ينزل.

» — l. 5. après وأنهار il faut ajouter »جارية"

» 14. l. 2. Les mots من يضىّ ويصغر sont très obscurs selon la leçon que donnent les manuscrits; de même la version hébreue, en les rendant par מֵאִיר ומכהיק, n'éclaircit rien et nous apprend seulement que le traducteur inconnu a trouvé dans son texte le premier mot يُضِىّ comme il est dans le nôtre. Le commentateur *Ibn Zeylâ* les ayant expliqués par: يتبيّض ويصغر [ou يبيض], écrits dans le mnscrt du Brit. Museum d'une écriture très difficile, je préfère la leçon تُضىّ وتُصْغر dans le sens: »qui pondent ou font éclore des oeufs et mettent bas des petits," ce qui semble opposé aux divers modes de la propagation des plantes, bien qu'on ne trouve dans aucun dictionnaire arabe

la signification du verbe ضاء dans le sens de »pondre" ou »faire éclore." Peut-être le manuscrit de ce traité, qui se trouve dans la bibliothèque de l'Escurial à Madrid, nous donnera-t-il une meilleure explication, et pour le moment j'aimerais mieux omettre toute autre conjecture sur le sens de ces mots très difficiles. La leçon يصفر, que j'ai donnée dans le texte, pourrait à la rigueur viser à l'accouplement des animaux, mais je préfère celle mentionnée plus haut; mon très honoré collègue M. de Goeje propose la leçon يَصْمُّى ويَصْفِر »il n'y a pas d'êtres vivants qui piaillent ou sifflent", quoiqu'on ne voie guère de raison pour restreindre tout le monde animal, opposé aux plantes, aux oiseaux seuls.

P. 14. l. 3. O. ومتوالدتها.

» — l. 6. O. للشيطين au lieu de للشيطان; ibid. L. فيها au lieu de منها.

» 14. l. 8. L. بواديها au lieu de نواحيها.

» 15. l. 2. L. بصفة au lieu de بصيغة; ibid. L. et B. لثمت من au lieu de لمس في.

» — l. 3. Après اغعوان B. ajoute [له] يطير.

» — l. 7. O. يتخطف.

» — l. 8 O. من قيّم على الخمسة; L. من القيّم على الخمس.

» 16. l. 1. L. et O. فيكلّفيم au lieu de فيتكلّفيم; ibid. L. et B. اسروا.

» — l. 2. L. et B. أخيانا au lieu de أصنانا; ibid. L. et B. تناصلوا.

» — l. 3. مَنْ om. dans O.

» — l. 4. L. et B. القلب.

» — l. 5. L. وفي معتب عليه B. مغيث عليه; ibid. la leçon فيُسَقّره adoptée par moi dans le texte au lieu de فيتسقره, probablement à lire فيستقرّه, signifierait: »elle [c. à. d. la force animale] lui met une muselière [سفار] à la bouche" ou »le muselle"; peut-être faudrait-il lire tout simplement فيُقِرّه »elle le rend tranquille."

P. 16. l. 6. L. om. سوء avant العمل et ajoute après المثل les mots وسوء الافعال; ibid. au lieu de فيربّى الجور L.: فيزيّن الحقد.

» — l. 8. Après والفجور L. et O. لديه, leçon que je préfère.

» 17. l. 2. L. et B. الأرضيّون au lieu de الارضيّة et تهتدى au lieu de تُبدى.

P. 17. l. 4. L. صارّوهم; B. أضلّوهم.

» 18. l. 2. Les mots ذات الميسرة وفي om. dans O.

» — l. 3. L. تصعدان au lieu de تمعنان; ibid. L. رزقًا au lieu de رقيًا; ibid. au lieu de الحفظة الكرام O. الحفظة وكرام الكاتبين.

» 19. l. 3. L. et B. لأصْلب au lieu de لأجْلد; ibid. L. et B. ajoutent واخلد من avant الياقوت.

» — l. 4. L. et B. يحترمون.

» — l. 6. L. et B. متصرّفون au lieu de مصرّون.

» — l. 9. O. om. في الانهان والنهاية.

» 20. l. 6. Au lieu de la leçon de O. مسخّرون, adoptée dans le texte, L. et B. offrent مصحرون ou مصحرون, peut-être faute d'écriture au lieu de مُحْضَرون, et, au lieu de la leçon du texte, L. et O. »قد كفوا الاكتنان" [B. seul قد كفلوا الخ]. Quoique les manuscrits semblent offrir unanimement الاكتنان, si d'ailleurs je ne me suis pas trompé moi-même à cause de l'écriture un peu difficile, je me suis décidé pour la leçon كفوا الاكْتفاء »ils se suffisent pleinement à eux-mêmes", c.-à.-d. sans aucune influence et dépendance de la part de la matière. C'est en ce sens qu'a été expliqué le mot technique الاكتفاء dans l'ouvrage important: a dictionary of the technical terms, Calcutta 1862, p. 1282 sous l'art. المكتفى: »ce qui est offert à l'âme pour atteindre son perfectionnement; c'est ainsi que *les âmes célestes* s'occupent toujours de leur perfectionnement, auquel elles arrivent graduellement en mettant en mouvement les corps célestes."

» 21. l. 1—2. O. om. les mots عن وصفه; ibid. L. يطمع au lieu de يسطيع.

» — l. 6. L. لاستعلت.

» 22. l. 2. B. ajoute avant شاغل »شغل;" L. lit شغل seul. — L'épigraphe finale est rendue selon le manuscrit de la bibliothèque Bodleyenne à Oxford.

قال الشيخ حىّ بن يقظان لولا تعرّبى اليه بمخاطبتك منبّهًا إيّاك لكان لى به شاغلٌ عنك وإنْ شئت اتّبعْتَنى اليه والسلام.

تمّت رسالة حىّ بن يقظان

بحمد الله ومنّه

والصلوة على محمّد خير خلقه

وعلى آله وأصحابه

الى عرقٍ[a] فقد زلّ ومن ضمن الوفاء بمدحه فقد هذى قد فات قدر الوصّاف عن وصفه وحادت عن سبيله الأمثالُ فلا يَسْطيعُ ضاربها الّا بتباين أعْضاءٍ بل كلّه لحسنه وجه ولجوده يد[b] يعفى حسنُه آثار كلّ حسن ويحقر كرمه نفاسة كلّ كرم ومتى همّ بتأمّله أحد من الخافيّن حول بساطه غضّ الدهش طرفه فآب خسيرًا يكاد بصره يختطف قبل النظر اليه وكان حسنُه حجابَ حسنه وكان ظهورُه سببَ بطونه وكان تجلّيه سببَ خفائه كالشمس لو انتقبَتْ يسيرا لاسْتعلنَتْ كثيرا فلمّا أمْعنَتْ فى التجلّى احْتجبَت وكان نورُها حجابَ نورها" وإنّ هذا الملك لمُطْلع على ذويه بهاءه، لا يضنّ عليهم بلقائه، وإنّما يوتون من دنو قواهم دون ملاحظته، وانّه لسمح فيّاض واسع البر غمرُ النائل رحب الفناء، عامّ العطاء، مَنْ شاهد أثرا من جماله وقف عليه لَحْظُه ولا يُلْفته عنه غمزةٌ ولربّما هاجر اليه أفراد من الناس فيتلقّاهم من فواضله ما ينوبهم، ويُشْعرهم احتقار متاع إقليمكم، هذا فإذا انقلبوا من عنده انْقلبوا وهم مُكْرهون،،

نسبة مّا الى موضوع خاصّ فأمّا الملك الذى هو الأوّل الحقّ فيُميّز تمييزًا عن ذلك من كلّ وجه فلهذا يوصف بانّه قيّوم وهو المبالغة فى القيام بالذات ولا يوصف واحد منهم بذلك،،

a) ومن عزاه الى عرق الخ شرع ههنا الى ذكر نبذ من صفات الاوّل الحقّ فقال انّ من نَسَبه الى أصل من مادّة او صورة او فاعل او غاية فقد زاغ عن الحق اذ هو لا ينسب الى شىء من هذه الاصول لأنّه ليس بمركّب فيكونَ له مادّة أو صورة ولا سبب فيكونَ له فاعل أو غاية لكنّه البسيط الذى لا تركيب فيه بوجه والسبب الأوّل لا سبب قبله فى الوجود والموجود الاوّل الذى لا أوّليّة لغيره متقدّمٍ عليه ليس فى وسع احدٍ من واصفيه ان يصفه بكنه ما عليه،،

b) فلا يسطيع الخ ولجوده يد لا بتقسيم على وجه من الوجوه القسميّة لا المعنويّة ولا المقداريّة ولا مباينة بين جزء من ذاته لجزء اخر بل هو واحد من كلّ جهة،،

البالغة[a] وضُرِب لكلّ واحد منهم حدّ محدود ومقام معلوم ودرجة مفروضة[b] لا ينازع فيها ولا يشارك فكلّ من عداه يرتفع عنه أو يسمح نفسا بالقصور دونه" وأدناهم منزلةً من الملك واحدٌ هو أبوهم وهم أولاده وحَفَدَتُه[c] وعنه يصدر اليهم خطاب الملك ومرسومه[d] ومن غرائب أحوالهم انّ طبائعهم لا تستعجل بهم الى الشيب والهرم وأنّ الوالد منهم وإنْ كان أقدم مدّة فهو أسْبغ منه وأشبّ بهاجة[e] وكلّهم مستحرون قد كفوا الاكْتفاء[f] والملك أبعدهم فى ذلك مذهبًا[g] ومن عزاه

---

a) اذ لا شىء أروع حسنًا من حسنهم الّذى هو الحسن الحقيقى الذاتىّ دون الحسن العرضىّ المستعار الذى لغيرهم ولا شى من الهيات أكمل من هياتهم التى لا يشوبها نقص ولا يشبّهها قصور"

b) أشار بذلك الى ترتّبهم فى مراتبهم وحصول كلّ واحد منهم فى رتبة مّا مفروضة من جهة القرب والبعد من لاوّل لا ينازع واحد منهم الأخر فى تلك الرتبة ولا يشاركها فيها اذ كان لكل واحد محلّ من القرب ليس للأخر ذلك المحلّ بل امّا دونه أو فوقه"

c) أراد به العقل الفعّال الاوّل الذى هو المبداء الأوّل بالحقيقة وسمّاه أبا لهم إذ كان وجودُ ما سواه عن الاوّل بتوسّطه"

d) اى كما انّ وجودهم بتوسّط وجوده كذلك ما أكرموا به من الفيض الإلهىّ والتعقّل الاوّلىّ إنّما يصل اليهم بتوسّطه ومن جهته"

e) أشار به الى احالة وصول تأثير الزمان اليهم وامْتناع لحوق النقصان بهم الحاصل لغيرهم من تطاول المادّة وذلك لبراءتهم عن ملابسة المادّة والقوى الجسمانيّة" وأشار بأنّ الوالد منهم الخ الى التقدّم الذاتىّ الّا أنّه رمزه بالقدم الزمانىّ فقال انّ الذى هو أقدم فى الذات هو أسْبق وأتمّ قوّة"

f) وقد كفوا الاكتفاء إشارة الى تجرّد ماهياتهم عن الهيولى البدنىّ وبالجملة عن عنصر جسمانىّ وقيامهم بذاتهم عن غير حاجة الى موضوع"

g) والملك أبعدهم الخ اى أنّهم وإنْ كانوا موصوفين بما يوصف به الأوّل الحقّ من التجرّد والاستغناء عن الموضوع فالملك متفرّد من هذا الوصف بخاصّيّة لا يشاركونه فيها إذ هم وإنْ حصلوا على هذا الوصف فلهم اخْتصاص مّا بأمر جسمانىّ وهو انّ كلّ واحد منهم هو المُحرّك على سبيل التشويق لفلك من الافلاك ومنسوب الى تدبير واحد منها باستمداد خاصّ نفسه منه دون غيره فله

أو كسل قد وُكّلوا بعمارة ربض هذه المملكة ووقفوا عليه وهم حاضرة متمدّنون [a]يأوون الى قصورٍ مشيّدة وأبنية سرّيّة تنوف فى عجن طينتها حتى ٱنْعجن ما لا يشاكل طينة اقليمكم [b]وإنّه لأجلد من الزجاج والياقوت وسائر ما يسْتبطاء أمدُ بلائه وقد أُملِى لهم فى أعمارهم وأُنْشى فى آجالهم فلا يحرمون دون أبعد الآماد ووَتِيرَتُهم عمارة الربض طائعين،، [c]وبعد هولاء أمة أشدّ اختلاطًا بملكهم مصرّون على خدمة المجلس بالمثول وقد صئنوا فلم يتبدّلوا بالاعتمال [d]واستخلصوا للقربى ومُكّنوا من رموق المجلس الأعلى والحفوف حوله ومُتّعوا بالنظر الى وجه الملك وصالا لا فَصالَ فيه [e]وحُلّوا تحلية اللطف فى الشمائل والحسنِ والثقافةِ [f] فى الاذهان والنهايةِ فى الاشارات [g]والرُواء الباهر والحسن الرائع والهيئة

---

a) اى ليست هى مجرّدة عن المادّة كل التجريد بل ملابسون لها ضربا من الملابسة يأوون الى قصور أى هى صور الافلاك التى شبّهها فى علوّها وارْتفاع محلّها بالقصور المشيّدة»

b) اى انّ المادّة الفلكيّة مباينة للمادّة الأرضيّة وكأنها نوع أخر من المادّة مباينتها لها انّها لا يُفارقُها صورُها ولا يتعاقب عليها الصورُ كما يتعاقب على المادّة الارضيّة الأستقسيّة»

c) اى انّ هذه القوة لا تبطل ولا تفسد كما تبطل سائر القوى المغايرة للنوع الأخر من المادّة لا يتغيّرون عمّا هم بصدده من عمارة الربض أى ملازمين الفلك والطاعة أى التحريك للفلك»

d) أشار به الى العقول الفعّالة المفارقة للمادّة أصلا وعنى بقوله أشدّ اختلاطًا بملكهم ما عليه هذه العقول من الأخْتصاص بالتعقّلات دون غيرها من التحريكات كما عليه النفوس المتقدّم ذكرها مصرّون على خدمة الخ اى من شأنهم الثبات على الأحوال التى هم عليها لا يلحقهم عنها تغيّر ولا ٱنْتقال إنّهم منزّهون عن مباشرة الأعمال والتصرّف فى الموادّ»

e) أى انهم أقرب الخلائق رتبة من الأوّل الحقّ والقربةُ بالحقيقة لهم دون غيرهم»

f) وحلّوا تحلية الخ شرع فى هذا الكلام فى ذكر أوصافهم التى خُصّوا بها وهى اللطف فى الشمائل إذ لا شىء فى الشمائل ألطف حقيقته من شمائلهم أى هى التعقّلات»

g) اذ كل مدرك إنّما يدرك ما يدرك بهداية هذه العقول»

إقليم سكنه الملائكة الأرضيّون [a] وإذْ هم طبقتان [b] طبقة ذات الميمنة وهى علّامة أمّارة وطبقة تحاذيها ذات الميسرة وهى مؤتمرة عمّالة والطبقتان تهبطان الى أقاليم الجنّ والإنس هويّا وتمعنان فى السماء رقيّا [c] ويقال أنّ الحفظة الكرام والكاتبين منهما [d] وانّ القاعد مرصد اليمين من الامّارة واليه الإملاء [e] والقاعد مرصد اليسار من العمّالة وإليه الكتاب، [f] ومَنْ وُجِدَ له الى عبور هذا الإقليم سبيل خلص الى ما وراء السماء خلوصا [g] فلمح ذرية الخلق الأقدم [h] ولهم ملك واحد مطاع [i] فاوّل حدوده معمور بخدم لملكهم الأعظم عاكفين على العمل المقرب اليه زلفى [k] وهم أمّة برزة لا تجيب داعيةَ نَهْمٍ أو قَرَمٍ أو غلْمة أو ظلم أو حسد

---

a) أراد به النفوس الناطقة الانسانيّة أى اذا تجاوزت بنظرك رتبة هذه القوى البدنيّة انتهيْت فى النظر الى رتبة الملائكة وذلك بعد معرفة الادْراك الحسّىّ انْتهيتَ الى معرفة الادْراك العقلىّ»

b) أراد به القوّةَ العلْميّة والعمَليّة وجعل العلْميّة ذات الميمنة لشرفها وفضلها على الأخرى العمَليّة»

c) أشار بذلك الى جهتىَ نظرها فانّهما تارة تقبلان على العقل الفعّال مستمدّتين منه وتارة تقبلان على البدن مدبّرتين له»

d) أراد بالحفظة الكرام والكاتبين قوة العقل من قوله سبحانه انّ عليكم لحافظين كراما كاتبين يعلمون ما تفعلون (v. Sur. 82 v. 10—12) وذلك لأنّ العقل هو الذى يحفظ الانسان ويدبّر أمره وهو الذى يستثبت فى ذاته ما يدركه من المعقولات»

e) أى للعلْميّة منهما المبداء للهداية لما يجب ان يعلم»

f) اى انّ العمليّة منهما هى التى اليها يتوجّه وينتهى الأمر فيُعْمَل ما يجب ان يعمل به»

g) اى انّ المرتبة الانسانيّة والعقل الخاصّ بها متأخّمة ومجاورة للرتبة السماويّة والعقول الخاصّة بها»

h) أراد بها القدم اى المفارقةُ للمادّة المتقدّمة بالذات والعلّة على الأمور الملابسة لها»

i) اى انّ هذه المفارقات تنتهى فى مراتبها الى مبداء أوّل واجب الوجود والكلّ فائض عنه وموجود به ومسبّب له فهو الملك الغنىّ عنهم وهم المملوكون المقتصرون اليه»

k) أشار به الى النفوس الفلكيّة المباشرة للتحريك فانّ القرب منه هو الاستكمال وقرب كل شىء منه كونه على كماله الخاصّ به وهم أمّة برزة منزّهة من القوى الأرضيّة والغضبيّة والشهوانيّة»

للسُوى والحسنى ولا قيّوم على الملكوت ،، [a] وإنّ من القرنين لطوائف تصاقب حدود اقليم وراء اقليمكم تعمره الملائكة الأرضيّة تُهْدَى بهدى الملائكة قد نزعت عن غواية المردة وتقيّدت سير الطيّبين من الروحانيّين [b] فاولائك اذا خالطوا الناس لم يعبثوا بهم ولا يُضِلّوهم ويحسن مظاهرتهم على تطهيرهم وهى جنّ وحنّ [c] ،، وَمَنْ حصل وراء هذا الإقليم وَغَل فى أقاليم الملائكة فالمتّصل منها بالارض

---

a) أى المتخيّلة فانّما تسوّل له التكذيب بما لا يرى أى من شأن هذه القوة انكار الأمور العقليّة والتكذيب بها اذ كان ادْراكها الادراك الجسمىّ وليس لها الادراك العقلىّ بوجه،، ويصوّر اليه حسن العبادة للمطبوع والمصنوع اى أنّها وان اعْترفت وانْعنت لاثبات مبدأ أوّل وخالق معبود فانّما تثبت على انّه جسم طبعىّ كفلك وكوكب أو جسم صناعىّ كصنم وتمثل على ما يعتقده عبدة الكواكب وعبدة الاصنام ويُساود سرّ الانسان الخ اى يلقى فى بال الانسان ان لا نشأة اخرى ولا بقاء للنفس وعبّر عنه بالنشأة الاخرى من قوله تع ونُنْشِئُكُمْ فيما لا تَعْلَمُونَ (v. Sur. 56 v. 61) أى تبقى النفس منكم مفارقةً للمادّة مجرّدة عن البدن وأنّه لا ثواب لها ولا عقاب عليها ولا قيّوم على الملكوت اى هى منكرة لمدبّر العالم الذى هو القائم بذاته الغير المحتاج الى موضوع فى قوامه والى سبب فى وجوده،،

b) أراد به من السيّارة والطيّارة طوائف وجماعات تهذّبت وتأدّبت بضرب من التهذيب والتأديب وهى لذلك كأنّها مجاورة لاقليم وراء اقليمكم تعمره الملايكة الخ وشبّهها فى السيرة الفاضلة بالملائكة واقْتدائها بهدائها وأسْتنانها بسنّتها ويعنى بالملائكة كلّ جوهر عقلىّ مدرك للمعقول والملائكة الارضيّة هى النفوس الناطقة العاقلة البشريّة قد نزعت عن غواية المردة وتقيّدت الخ اى انقادت لمشورة العقل وتخلّقت بالأخلاق المرضيّة أمّا السيّارة فبارْتداعها عن الانهماك فى الأفعال الغضبيّة والشهوانيّة وامّا الطيّارة فباتّباعها أحكام العقل وقلّة منازعتها ومجاذبة ايّاه ومعارضتها له فى قضاياه،،

c) أراد بالجنّ القوة المتعقّلة من الحواسّ والتخيّل وغير ذلك وسمّاها جنّا لاجْتنانها واستتارها عن المعقولات من قوله تع فلمّا جنّ عليه الليل رأى كوكبا (v. Sur. VI v. 76) اى لمّا تفرّق الحسّ والخيال حال الموجودات وأراد بالحنّ الغضبية والشهوانية اللتين هما شعبتا القوّة النزوعيّة وعبر عن النزاع بالحنّ وكانّ القوة الشوقيّة حانّة ونازعة الى استجلاب اللذيذ وأسْتدفاع المؤذى،،

فيتكلّفهم هذا الخازن[a] وأمّا آلاتها فيستحفظها خازنًا أخر[b] وكلّما استأسروا من عالمكم أصنافا من الناس والحيوان وغيره تناسلوا على صورهم مزاجًا منها وإخراجًا ايّاها"، ومن هذَيْن القرنَيْن مَنْ يسافر الى اقليمكم هذا فيغشى الناس فى الأنفاس حتى تخلّص الى السُوَيْداء من القلوب،. فأمّا القرن الذى فى صورة السباع من القرنَيْن السيّارَيْن فإنّه يتربّص بالانسان طرؤا أدّى معتبا عليه فيُسَقِره ويزيّن له سوء العمل من القتل والمثل والإيحاش والإيذاء فيربّى الجَوْر فى النفس ويبعث على الظلم والغشم"[c] وأمّا القرن الأخر منهما فلا يزال يُناجى بال الانسان بتحسين الفحْشاء من الفعل والمنكر من العمل والفجور اليه وتشويقه اليه وتحريضه عليه قد ركب ظَهر اللجاج وأعْتمد على الإلحاح حتى يجرّه اليه جرًا،.[d] وأمّا القرن الطيّار فإنّما يسوّل له التكذيب بما لا يُرى ويصوّر لديه حسن العبادة للمطبوع والمصنوع ويساود سرّ الإنسان أنّ لا نشأة أخرى ولا عاقبة

---

a) اى انّ الصورة المحسوسة يتكلّف بها هذه القوة الحافظة وهى التى تسمّى الخياليّة

b) اى ان المعانى المقترنة بالصورة تُسْلم الى خازن أخر أى القوة الوهميّة أوّلا ثم الذاكرة وأراد بقوله وكلّما استأسروا من عالمكم الخ ما أشير اليه قبل من المحاكاة والتركيب والتفصيل،

c) أشار به الى القوة الغضبيّة التى فى خلق السباع أى أنّ القوة الغضبيّة تستولى على النفس تبعثها على العمل الغضبىّ عند لحوق مكروه ومُوذى بها فيحرّكها نحو رفع ذلك من أنفسها امّا بجور أو قتْل أو إيذاء وبالجملة بنوع من انواع ما يسترفع به الشرّ والمكر والموذى ثم انّها ربّما تجاوزت الحدّ فى ذلك فيبعث على الظلم والغشم،

d) أى انّ القوة الشهوانيّة منهما تستولى على النفس وتبعثها على العمل الشهوانىّ عند لحوق حاجة الى ملذّ ومنتهى لها من مطعوم او منكوح فيحرّكها الى استجلاب ذلك الى نفسها ثمّ انّها ربّما تجاوزت الحدّ فى ذلك فتبعث على ركوب الفحشاء والمنكر من الأفعال والأعمال،

اليمين من المشرق[a] لا تنحصر فى جنس من الخَلْق بل يكاد يختصّ كلّ شخص منها بصيغة نادرة فمنها خَلْق لَمَس فى خلقين او ثلاثة او أربعة كانسان يطير وأفعوان له رأس خنزير ومنها خَلْق هى خداج من خلق مثل شخص هو نصف انْسان وشخص هو فرد رِجْل انسانٍ وشخص هو كفّ انْسانٍ او غير ذلك من الحيوان ولا يبعد أن يكون التماثيل المختلطة التى يرقمها المصوّرون منقولة من ذلك الاقليم" والذى يغلب على أمر هذا الاقليم[b] قد رتّب سككًا خمسا للبريد[c] جعلها ايضا مسالح لمملكته فهناك يختطف مَنْ يُسْتَهْوَى من سكّان هذا العالم ويُسْتَثْبَتُ الأخبارُ المنتهية منه ويُسْلَمُ مَنْ يُسْتَهْوَى الى قيّم على الخمسة مرصدٍ بباب الاقليم ومعهم الانباء فى كتاب مطوّى مختوم لا يطّلع عليه القيّم انّما له وعليه أن يوصل جميعه الى خازن يُعرضه على الملك[d] وأمّا الأسرى

---

a) أراد بها القوة المتخيّلة من الانسان"،

b) أراد به النفس الانسانية التى هى أصل ومفيض لسائر القوى البدنيّة وتُرتّب ايّاها فى مراتبها الخاصّة بها"،

c) أراد به الحواسّ الخمس الظاهرة التى جعلت فى البدن كأصحاب الأخبار فى المملكة وجعلها مسالح اى جعلها لمواضع الاسلحة وأصحاب الأسلحة يستهوون سكّانَ هذا العالم أى يصيدون صورها ويستثبتونها فى ذواتها ويجرّدونها عن موادّها ضربًا من التجريد"،

d) فهناك يختطف الخ . . . يُعْرِضه على الملك أى يُعْمَل بالاشياء الواردة على عمَلَيْن أحدهما التمسّك بتلك الصورة الجسمانيّة على ما هى عليه بعد تصيّدها وهو الذى يعبر عنه بقوله يختطف والثانى معرفة ما يقرن بها من المعانى غير المحسوسة واثباتها وهو الذى دلّ عليه بقوله ويستثبت الاخبار الخ واراد بالقيّم الذى يُسْلَم اليه المُسْتَهْوى الحسّ المشترك فذكر أنّه يُسْلم اليه المستهوون ومعهم آلاتُها محبوسة كما هى من غير أن يطّلع على ما معهم من الانباء أى المعانى المعبّرة بها الغير المحسوسة انّما له وعليه أن يوصل جميعه الى خازن يعرضه على الملك أراد بالملك النفس الذى عليه ان يدرك الجميع اى يصير من الحسّ المشترك الى القوّة الحافظة وأراد بالخازن القوّة الحافظة"،

ذكره الى ما فيه من أصناف النبات [a] نجمة وشجرة مثمرة وغير مثمرة مُحِبّة ومُبْرِزة لا تجد فيه من يُضِىٌ ويضفر من الحيوان، وتتعدّاه الى اقليم يجتمع لك ما سلف ذكره الى أنواع الحيوانات العجم [b] سابحها وزاحفها ودارجها ومُدَوِّمها ومتولّداتها إلّا أنّه لا أنيس فيه، وتخلّص عنه الى عالمكم هذا وقد دُلِّلْتُم على ما يشتمله عيانًا وسماعًا، فإذا قطعْتَ سمت المشرق وجدتَ الشمس تَطْلع بين قرنَى الشيطان [c] فإنّ للشيطان قرنين قرنٌ يطير وقرنٌ يسير [d] والأمّة السيّارة منها قبيلتان قبيلة فى خلق السباع وقبيلة فى خلق البهائم [e] وبينهما شجار دائم قائم وهما جميعا ذات اليسار من المشرق وأمّا الشياطين التى تطير فإنّ نواحيها ذات

---

a) أشار به الى صور النبات فإنّ النبات له فى تركيبه ومزاجه صور المعادن وزيادة الصورة النباتيّة التى تجرى منها مجرى الفصل المميّز بما هو نبات عامّ ثمّ ينقسم الى أنواعه التى دلّ عليها،

b) أشار به الى الحيوان غير الناطق،

c) أى اذا نظرتَ من هذا الاقليم فى صورته ومِلْتَ فى اعتبار أمره الى هذا الجزء منه وجدت الصورة الانسانيّة التى هى العقل الانسانىّ هى طالعة مجرّدة من المادّة بقوام ذاتها قائمة بنفسها صالحة لذلك البقاء بعد فساد البدن فانّه دلّ على هذا المعنى بقوله تطلع كما دلّ بالأفول فى موضع أخر على الانغماس فى المادّة والاطّباع بها بل فُسِّر بذلك قولُه سبحانه حكايةً عن ابرهيم عم فلما أفل قالَ لا أحِبُّ الآفلينَ، [v. Sur. VI, 76] وجعل القرنين جميعا من الشيطان لبعده عمّا وصف به العقل الانسانى من التجريد والبقاء والشيطان هو البعد،

d) أراد بالقرن الّذى يطير القوى المدركة من الانسان وبالقرن الذى يسير القوى المحرّكة منه وشبّه الادراك بالطيران وشبّه التحريك بالسير لشدّة حركة الطيران والوصول بها الى الأشياء البعيدة ولبطوء حركة السير والوصول بها الى الاشياء القريبة،

e) أراد بها القوّة الغضبيّة والقوّة الشهوانيّة وبينهما التجاذب والتمانع وجعل محلّ صنفَىْ هذا القرن السيّار ذات اليسار من المشرق دلالةً على خسّة مرتبهما وقصورهما عن مرتبة القرن الأخر الطيّار الذى يجعل محلّه ذات اليمين من المشرق،

[a]وعمّارُها الروحانيّون من الملائكة لا ينزلها [b]البشرُ ومنها ينزل على مَنْ يليها الأمرُ والقدرُ[c] وليس وراءها من الأرض معْمورٌ[d] فهذان الاقْليمان بها يتّصل الأرضون والسماوات ذات اليسارِ من العالم التى هى المغرب، فإذا توجّهْت منها تلقاء المشرق رفع لك اقليمٌ لا يعمره بشر، بل ولا نجم ولا شجر ولا حجرٌ إنّما هو برّ رحب ويمّ غمر، ورياح محبوسة، ونار مشبوبة، وتجوزه الى اقليم تلقاءك فيه جبال راسية، وأنهار ورياح مرسلة وغيوم هاطلة،[f] وتجد فيها العقيان واللُجين والجواهر الثمينة والوضيعة أجناسُها وأنواعُها إلّا أنّه لا نابتَ فيه، ويُودِيك عبوره الى اقليم مشحون بما خلا

بخلوّه عن الكوكب الذى عرف مقدار فلكه بتوسّط قربه وبعده من الارض أعنى انحطاطه الى الحضيض وٱرتفاعه الى الاوج فلم يوجد لذلك سبيل الى معرفة مقداره لعظم قوّته الوافية بتحريك ما دونه على سبيل القهر الحركةَ البالغةَ فى السرعة التى بلغت من غاية سرعتها وٱسْتوائها واتّصالها الى أن جُعل الزمانُ المطلقُ من متعلّقاتها دون غيرها من الحركات،

a) أى لاكوكب فيها يجرى مجرى العمّار والآوين الى المساكن،

b) اى ليس فيها كوكب جسمانىّ يصحّ أن يوصف بوجه من الوجوه أنّه بشر لانتهاء جسمه الى سطحه المحيط به،

c) اى أمر الله الذى هو الأمر المُطْلَق وقدره الذى هو مُوجِب القضاء والحَتْم ينزل على سائر الموجودات بتوسّط هذا الفلك ونفسه وعقله على ما عُرِف ذلك من موضعه،

d) أشار به الى تناهى الأجسام عنده لا خلاء ولا ملاء يلى هذا الفلك بل عنده ينقطع الأجسام وسطحه ينتهى الى لا شىء،

e) اى يظهر لك أنّ اوّل الصورة الملابسة للهيولى ليس بصورة الحيوان ولا النبات ولا المعادن بل تجد أوّل الصورة أعنى الصور الجسمانيّة صور الاستقْسات الأربع التى عبر عنها ودلّ عليها بقوله إنّما هو برّ رحب ويمّ غمر اى صورة الارض والمياه والرياح المحبوسة اى الهواء ونار مشبوبة اى صورة النار،

f) أشار به الى صور المعادن التى اوّلها صورة الجبال والى صور العيون والأنهار والى الهواء المتحرّك والى السحاب الحادث المتولّد من البخار الرطب وأصناف الغيوث التى تهطل بها من المطر والثلج والبرد،

المنكر لا تعجل فيما تعمل ولا تعتمد غير الأناة فيما تأتى وتذر ومدنها سبع مدن[a]، ويتلوها مملكة كبيرة [b]منتزحة الأقطار[c] كثيرة العمّار بقعة لا يتمدّنون[d] إنّما قرارهم [e]قاع صفصف مفصول باثنى عشر حدّا[f] فيها ثمانية وعشرون محطّا لا تعرج طبقة منهم الى محطّ طبقة إلّا إذا خلا مَنْ امامها عن دورهم فسار عنه الى خلافها وانّ أمم الممالك التى قبلها لتسافر إليها وتتردّد فيها،[g] ويليها مملكة لم يُدْرَكْ أفقها الى هذا الزمان[h] لا مدن فيها ولا كور ولا يأوى إليها مَنْ يدركه البصر

---

a) أشار به الى فلك الزحل

b) أشار به الى فلك الكواكب الثابتة والى عظم مقدار بعده من الأرض وعظم مقدار دور سطحه

c) أشار به الى الكواكب الثابتة التى لا تُعْرف عددُها ولا يصل قوّة البشر الى تحصيلها فى جملة إلّا انّ الذى أمكن قياسه وعرف منها عددُها الف واثنان وعشرون

d) أى بقعتهم لا تنقسم الى مدن اى أجزاء يختصّ كُلّ جزء منها بحركة واحدة غير مختلفة عرف ذلك لأنّها لا يقرب بعضها من بعض ولا يبعد بعضها عن بعض بل هى محفوظة الابعاد كأنّها كلّها مركوزة فى جسم واحد يتحرّك من هو فيه فيحرّكها بحركته

e) أى فضاء واحد مستوٍ غير منقسم الى بقاع مختلفة،

f) أشار به الى منطقة هذا الفلك التى تسمّى فلك البروج وقد قسموه فى التوهّم على اثنى عشر قسما سمّى كلّ قسم منها باسم وهى الحمل والثور والجوزا والسرطان والأسد والسنبلة والميزان والعقرب والقوس والجدى والدلو والحوت وجعلها محطّا اذ كان مقدار سير كل سائر من الكواكب الثابتة والمتحيّرة مقيّسا الى فلك البروج ودلّ بقوله لا تعرج طبقة منهم الخ الى خلافها على ما ذكرتُه فيما تقدّم من حفظ أبعاد ما بينها فلا يلحق واحد منها الأخر حتى يجتمع معه فى محطّ بل لا يحلّ واحد منهم محطّا إلّا اذا سار عنه الذى تقدّمه،

g) أشار به الى مسير الكواكب المتحيّرة المذكورة فيما تقدّم فى فلك البروج ومسير كل واحد منها من برج الى برج وأشار بقوله تتردّد فيها الى حركاتها المستديرة التى تبتدى من موضع وتنتهى اليه بعينه فكأنّ الكواكب بدوراتها وانتقالاتها اليها بأعيانها متردّدة فيها،

h) أشار بذلك الى الفلك التاسع الفلك المسمّى المستقيم لم يعرف مقدار جرم هذا الفلك لأنّه لا يوجد سبيل الى معرفة ذلك كما سيوجد سبيل الى معرفة مقادير سائر الافلاك والكواكب

مملكة أهلها متمتّعون بالصباحة مولعون بالقصْف والطرب مبرّأون من الغموم لطاف لتعاطى المزاهر مستكثرون من ألوانها تقوم عليها أمْرءة قد طبعوا على الإحْسان والخير فإذا ذكر الشرّ ٱسْمأزّوا عنْه ومدنها ثمانى مدن[a]، ويتلوها مملكة قد زيد لسكّانها بسطة فى الجسم وروعة فى الحسن ومن خصالهم أنّ مفارقتهم من بعيد عزيزة الجدْوى ومقاربتهم مؤذية ومدنها خمس مدن[b]، ويتلوها مملكة تأوى اليها أمّة يفسدون فى الأرض حُبّبَ إليهم الفتك والسفك والاغتيال والمثل مع طرب ولهْو يملكهم أشقر مغرى بالنكب والقتل والضرب وقد فتن كما يزعم رُواة أخبارها بالملكة الحسنى المذكور أمرها قد شغفته حبّا ومدنها سبع مدن[c]، ويتلوها مملكة عظيمة أهلها غالُون فى العفّة والعدالة والحكمة والتقوى وتجهيز جهاز الخير الى كلّ قطر وٱعْتقاد الشفقة على كلّ مَنْ دنا وبعد وإزْلال المعروف الى مَنْ علم وجهل وقد جسم حظّهم من الجمال والبهاء ومدنها سبع مدن[d]، ويتلوها مملكة يسكنها أمة غامضة الفكر مولعة بالشرّ فإنْ جنحت للإصْلاح أتت نهاية التأكيد واذا وقعت بطائفة لم تطْرقْها طروق متهوّرٍ بل توخّتْها بسيرة الداهى

ممّا تقدّمه وأنت تعرف ذلك وصحّته كما أورد فى ذكر مقادير الأجرام ومقادير الحركات ووصّفه باللهج بالكتابة والنجوم والطلّسْمات والنيرنجات والصنائع الدقيقة والأعمال العميقة وهذا على مذهب أصحاب النجوم واعْتقادهم دلالة عطارد على هذه الأمور،

a) أشار به الى فلك الزهرة ووصفت الزهرة بهذه الاوصاف فهو أيضا على مذهب احكام النجوم،

b) أشار به الى فلك الشمس ووصف الشمس بأنها أوتيَتْ بسطة فى الجسم أراد به عظم مقدارها التى خصّت بها دون غيرها،

c) أشار به الى فلك المرّيخ،

d) أشار به الى فلك المشترى

مشحون بالفتن والهيج والخصام والهرج يستعير البهجة من مكان بعيد وبين هذا الاقليم واقليمكم [a] اقاليم أخرى لكنّ وراء هذا الاقليم ممّا يلى محطّ أركان السماء اقليم شبيه به فى أمور [b] منها أنّه صَفْصَف غير آهلٍ إلّا من غرباء واغلين ومِنْها أنّه يسترق النور من شعب غريب وإنْ كان أقرب الى كوة النور من المذكور قبله [c] ومن ذلك انّه مرسى قواعد السماويات كما انّ الذى قبله مرسى قواعد هذه الأرض ومستقرّ لها لكن العمارة فى هذا الاقليم مستقرّة لا مغاصبة بين ورّادها للمحاطّ ولكلّ أمّة صقع محدود لا يظهر عليهم غيرُهم [d] غلابًا فأقربُ معامرةً منّا بقعة سكّانُها أمّة صغار الجثث حثاث الحركات ومدُنُها ثمانى مدن [e]، ويتلوها مملكة أهلها أصغر جثثا من هولاء وأثقل حركاتٍ يلهجون بالكتابة والنجوم والنيرنجات والطلسمات والصنائع الدقيقة والأعمال العميقة مدنُها تسع، [f] ويتلوها وراءها

---

a) أراد بالأقاليم الانواع المعدنيّة والنباتيّة والحيوانيّة واقليمكم اى النوع الانسانىّ

b) أشار بها الى الأجرام السماوية التى اوّلها ما يلينا فلك القمر وآخرها الفلك التاسع وجعلها اقليما أخر وراء الاقليم المتقدّم ذكره اذا كانت طبيعته مباينة لطبيعة الكائنات الفاسدة وإنْ كانت مشابهة لها على ما ذكره فى أمور»

c) اى معدن النور الذى هو الأمر العقلىّ بالجملة يأتى منه النور الى هذه الأجرام السماويّة بلا واسطة ويأتى منه الى الكائنة الفاسدة بتوسّط السماويّة ولذلك السماويّة أقرب الى المعدن اى اشدّ تقرّبًا»

d) اى صورها صور لا تفارقها ولا تتبادل بأضْدادها فلا يُصعب بعضُها محطّ بعضٍ على ما عليه الأمرُ فى الكائنة الفاسدة»

e) أشار بذلك الى فلك القمر وعنى بسكّانها القمر ووصفه بصغر الجثّة اذ كان جرمه جزءًا من جرم الارض وأشار بثمانى مدن الى الاجرام التى ينقسم اليها فلكه ويشتمل عليها بموجب ما وجد له من الحركات ووجد له ثمانى حركات ووجب أن يكون لكلّ حركة منها جرم على حدّ ما شُرِح أمره فى كتب الهيئة»

f) أشار به الى فلك عطارد وأوجب ان يكون ساكنها الذى هو عطارد أصغر جثثًا وأبطء حركةً

سمّى فى الكتاب الإلهىّ عينا [a]حامئةً وانّ الشمس تغرب من تلقائها وممدّ هذا البحر من اقليم غامر فات التحديدَ رحبُه لا عمّار له إلّا غُرَباء يطرأون عليه والظلمة معتكفة على [b]أديمه وإنّما يتمحّل المهاجرون إليه لمعة [c]نور مَهْما جنحت الشمس للوجوب وأرضه سبخة كلّما أَهَلَتْ بعمّارٍ نَبَتْ لهم فابتنى بها أخرون" يعمرون فيَنْهارُ ويبنون فيَنْهالُ وقد أقام الشجار بين أهله بل القتال فأينما طائفة عزّت اسْتولَتْ على عقر ديار الأخرين وفَرَضتْ عليهم الجلاء، تبتغى قرارا، فلا يستخلص إلّا [d]خسارا" وهذا ديدنهم [e]لا يفترون،، وقد تطرق هذا الاقليم كلُّ حيوانٍ ونباتٍ لكنّها إذا اسْتقرّت به ورعَتْه وشربَتْ من مائه غشيته غواشٍ غريبة [f]من صورها فترى الإنسان فيها قد جلّله مَسك بهيمة ونبت عليه أنيث من العشب وكذلك حالُ كلّ جنس أخر فهذا إقليم خراب سبخ

---

a) أشار بها الى الهيولى وغروبُ الشمس فيها مصير الصورة اليها وملابستها ايّاها [Cfr. Cor. S. 18 v. 84]

b) فات التحديد . . . أديمه اى انّه من اقليم واسع مشتمل على أصناف المتكوّنات والاستقصات التى منها يتركّب الكائنات والصورةُ طارية عليها من موضع أخر بعيد من موطن الهيولى اذ من حقّ الهيولى أنْ تكون بلا صورة فهناك تكون الظلمة معتكفة اى مستولية والصورةُ نورٌ مِنْ واهبها التى صورتُها تُزيل الظلمة من الهيولى المجرّدة،،

c) اى انّ الكائنة الفاسدة تمحّلت نورها من صورها المستفادة عند أفول الصور فى هيولاها واقترانها بها وأنّ هيولى هذه الكائنة لا تستقرّ فيها الصورُ ولا تنبت فيها كما لا ينبت فى الارض السبخة أشكالها وقواها كلّما أَهَلتْ بعمار نبَتْ لهم فابتنى بها اخرون أى من شانها أن تتعاقب عليها الصورة لا تستقرّ فيها صورة بل تستبدل بخلافها أو ضدّها فى حالة،،

d) أى انّ هذه الأحوال طبيعيّة بهذه الكائنة الفاسدة لا يتغيّر فى حال من الاحوال من طبائعها هذه

e) اى أعراض تلزمها بسبب الهيولى

f) اى ان الصورة الانسانية اذا حصلت فى المادّة اقترنت بها أعْراض غريبة ولا يكاد يختصّ بشكلٍ مّا دون شكل ولا قدر دون قدر ولا وضع دون وضع وكذلك كل واحد من الانواع،

[a]صُقْع قد ضرب بينهما وبين عالم البشر حدّ محجور لنْ يَعْدوه إلّا الخواصّ منهم المكتسبون منّةً لم يتأتّ للبشر [b]بالفطْرة" وممّا يفيدها الاغتسالُ بعين خرّارة فى جوار عين الحيوان الراكدة إذا هُدِى إليها السائحُ فتطهّر بها وشرب من فراتها سرَتْ فى جوارحه منّةٌ مبتدعةٌ يَقْوى بها على قطع تلك المهامة ولم يترسّب فى البحر المحيط ولم يكاده جبل قاف ولم تُدَهْدِهْه الزبانية مُدَهْدهةً الى الهاوية، فاستزدْناه شرح هذا العين فقال سيكون قد بلغكم حال الظلمات المقيمة بناحية القطب فلا يستطيع عليها الشارقُ فى كلّ سنة الى أجل مسمّى إنّه مَنْ خاضها ولم يخِمْ عنها أفضى الى فضاء غير محدود قد شُحِن نورا فيعرض له أول شىء عينٌ [c]خرّارة تمدّ نهرا على [d]البرزخ" مَنْ اغتسل منها خفّ على الماء فلم يرْجحن الى الغرق وتقمّم تلك الشواهق غير منصب حتى [e]تخلّص الى أحد الحدّين المنقطع عنهما، فاستخبرناه عن الحدّ الغربى لمصاقبة بلادنا اياه فقال إنّ بأقْصى المغرب بحرا كبيرًا حامئا قد

---

a) أى لكلّ الهيولى والصورة كنه وحقيقة قد ضُرب بينهما وبين عالم البشر حدّ محجور

b) أى لم يؤتَ الانسان بالفطرة والطبع دون الاكتساب

c) اى علم المنطق

d) على البرزخ اى يصير مددًا للعقل الهيولانىّ المستعدّ للمعارف وممدّة الماء استفادته من الحسّ فى الأوّليّات والمعقولات»

e) أى بلغ درجتُه فى علم المنطق الى أن يصير بحيث يطّلع على الحقائق من غير تعب يلحقه ولا نصب يردّه عن وجهه حتى تخلّص الى أحد الخ أى ينظر فى الحقائق وكنه الموجودات فيلحظ منها أوّل شىء من الهيولى والصورة اللذين سمّاهما الحدّين المحجوب عنهما»

الى حين الفرقة، [a]ثم إنّى آسْتهديْتُ هذا الشيخ سبيل السياحة آسْتهداء حريص عليها، مشوّق إليها، فقال إنك ومَنْ هو بسبيلك مِنْ مثل سياحتى لمصدود، وسبيله عليك وعليه لمسدود، [b]أو يسْعدَك التفرّد ولا لذلك موعد مضروب لن تسبقه فاقنع بسياحة مدخولة بإقامة تسيح حينًا وتخالط هؤلاء حينًا فتى تجرّدتَ للسياحة بكنه نشاطك [c]وافقْتُكَ وقطعتهم واذا حننْتَ نحوهم آنقلبْتَ إليهم وقطَعْتَنى حتى يأتى لك أن تتولّى بَرأتك منهم، فرجع بنا الحديثُ الى مسايلته عن إقليمٍ إقْليمٍ ممّا أحاط بعلمه ووقف عليه خبره فقال لى إنّ حدود الأرض ثلثةٌ، حدٌّ يحوزه [d]الخافقان وقد أدْرِكَ كنْهُه وترامَتْ به الأخبارُ الجليّة المتواترة والغريبة يجلّ ما يحتوى عليه، وحدّان غريبان [e]حدّ المغرب وحدّ قبل المشرق ولكلّ واحدٍ منهما

---

a) ثمّ انّى استهديت . . . مشوّق اليها أى انّى لمّا وجدت العقل على هذا الكمال وبحيث هو مستمدّ العلوم والمعارف حرصتُ على سلوك مثل سبيله واقْتباس العلم وتحصيله ففزعت اليه الى ان يهدينى سبيل السعى فى ذلك،

b) Dans le mns. O. l'explication de أو ajoutée حتى يُسْعِدك.

c) O. وافقْتَنى dans le même sens. — L'explication de ce morceau est donnée dans le commentaire du Brit. Mus.: أراد به تعقّلا غير خالص من شوب التخيّل والحسّ وغير موصوف بالدوام والاتّصال اذا انقطعْتَ اليه كنْتَ مصاحبا لى ومرافقا واذا انقطَعْتَ الى غيره كنتَ مصاحبا لقوى البدن وموافقا لا يزال هذا دأبك وديدنك الى حين انفرادك منها بالكلّية وذلك يكون بعد الموت ومفارقة النفس والبدن،

d) أى المركّبات المحسوسة فى عالمَى الأرْض والسماء وهى التى يجمعها الخافقان اللذان لهما الأرض والسماء،

e) أى الهيولى والصورة أمّا ما وراء المغرب فالهيولى وأمّا الذى من قبل المشرق فالصورة،

[a]ومنْ توافق حيلك فيهم ان تتسلّط بهذا الشكس الزعر على هذا الأرعن النهم تزبره زبرا فتكسره كسرا وأن تستدرج غلواء هذا النائه العسر بخلابة هذا الأرعن الملق فتخفضه خفضًا، [b]وأمّا هذا المموّه المتحرّص فلا تحتَجْ اليه أو يوتيك موثقًا من الله غليظا فهنّأ لك صدقة تصديقا ولا تحجمْ عن إصاخة اليه لما يُنْهيه اليك وانْ خلط فانّك لن تعدم من أنبائه ما هو جدير باستثباته وتحقّقه به، [c]فلمّا وصف لى هولاء الرفقة وجدت قبولى مبادرا الى تصديق ما قرفهم به، فلمّا استأنفتُ فى امتحانهم طريقة المعتبر، صحّح المختبَر منهم الخبر عنهم، وأنا فى مزاولتهم ومقاساتهم فتارةً لى اليد عليها وتارةً لها علىّ والله تعالى المستعان على حسن مجاورته هذه الرفقة

---

a) ومن توافق حيلك فيهم . . . فتخفضه خفضا أراد به انّ وجه تدبيرك حتى تصل الى المراد المقصود منها أن تستعين بالقوّة الغضبيّة الموصوفة بالشكاسة والزعارة على التسلّط على القوّة الشهوانيّة الموصوفة بالرعونة والنهم فتدفع غائلتها فتكسر بذلك من قوتها الخ أى وأن تستعين بالقوة الشهوانيّة على ابطال القوّة الغضبيّة فتخضع لك خضوعا وتستكين لتدبيرك»

b) وامّا هذا المموّه الخ . . . جدير باستثباته وتحقّقه أشار به الى الطريق التى يجب ان يسلك فى تدبير القوة المتخيّلة لتجميع الى السلامة من الضلالة الاستفادة بأحكامها وأفعالها وذلك بان لا تثق بها كلّ الثقة حتى تصير بحيث تميّز صدقها من كذبها وباطلها من حقّها بوضعك قانونًا ترجع اليه فى ذلك وميزانًا تزن به أحوالها وهذا هو ايتاؤه موثقا من الله غليظا ويجوز ان يكون اراد بذلك القوانين المنطقيّة واذا فعلت ذلك وقويت وعلوْت على مثل هذا الموثق فهناء لك الخ فلا تمتنع من الاستماع لما ينهيه اليك وان كان بعضه مختلطا مشوبا فانّك لا تعدم فيما يورده عليك ما لا بدّ من استثباته وتحصيله فى خاصّ أفعالك من التعقّلات»

c) فلما وصف لى . . . صحّح المختبر منهم الخبر عنهم أراد به لمّا تأمّلْتُ أحوال هذه القوى وجدتُها موافقة لما وصفها به فازْددتُ بما شرحه من أحوالها نصرةً وامتثلتُ أمره فيما أهدانى اليه من تدبير أمرها»

يحبط الضلالة وربّما أوقفك التحيّر وربّما غرّك شاهد الزور، [a]وهذا الذى عن يمينك أهوجُ، اذا انزعج هائجه، لم يقمعه النصح، ولم يطأطأه الرفق، كأنّه نار فى حطب، أو سيل فى صبب، أو قرم مغتلم أو سبع ثاكل،، [b]وهذا الذى عن يسارك فقذر شره قرم شبق لا يملأ بطنه إلّا التراب، ولا يسدّ غرثه الّا الرغام، لعقة لحسة طعمة حرصة، كأنّه خنزير أجبع ثمّ أرسل فى الجلّة [c]ولقد ألصقت يا مسكينُ بهولاء إلصاقًا لا يُبْريك عنهم إلّا غربة تأخذك الى بلاد لم يطأها أمثالهم، واذ لات حين تلك الغربة ولا يحيص لك عنهم فلتُطِلْهم يدُك، وليغلبْهم سلطانك، وإيّاك أن تُقْبضهم زمامك، او تسهّل لهم قيادك، بل استظهرْ عليهم بحسن الايالة وسُمْهم سوْم الاعْتدال فانّك إنْ متنْتَ لهم سخرْتهم ولم يسخروك، وركبْتهم ولم يركبوك،

a) وهذا الذى عن يمينك أهوج . . . او سبع ثاكل أشار به الى القوة الغضبيّة واراد بقوله عن يمينك اشارة الى انّ مرتبة القوة الغضبيّة أعلى من مرتبة القوى الأخرى الشهوانيّة التى وصفها بأنّها على اليسار، او سبع ثاكل اى لبوة تفقد أولادها وجراءها فتنبعث لطلبها فلا يقاومها مقاوم ولايدفع فى وجهها دافع،

b) وهذا الذى عن يسارك . . . ثمّ أرسلت فى الجلّة اشار به الى القوة الشهوانيّة ووصفها بما طبعت عليه من القذارة والقرم والشبق اى شدّة الميل الى المنكوح المطعوم،

c) ولقد ألصقت . . . ولم يركبوك اراد بذلك ما عليه القوة العقليّة من شدّة ملازمة هذه القوى والضرورة فى مجاورتها ايّاها لأجل البدن ولانّه لا مبرء لها ولا مخلص منها ما دامت مع البدن بل انّما يتوقّع الخلاص لها بالغربيّة الى بلاد الخ اى مفارقة البدن بالكليّة والمصير الى العالم العقلىّ الذى هو منزّه عن ان يكون موطنا لامثال تلك القوى واذ لات حين تلك الغربة اى ما دامت لم تحن لك حين تلك الحالة ولا معدل لك بعد من هذه القوى فدبّرْ من نفسك بتدبير تسلم معه من غائلة من غوائلها ومعرّاتها وذلك بأنْ يكون يدك فوق أيديهم وسلطانك وقوّتك عالية على سلطانها وقوّتها،

مسّتك يدُ الإصلاح أنقذتك، وإنْ خرطك العار فى سلك الزلّة انخرطتْ، [a]وحولك هٰؤلاء الذين لا يبرحون عنك، إنّهم لرفقةُ سوء ولَنْ تكاد تسلم عنهم وسيفتنونك أو تَكْتنفك عصمةٌ وافرةٌ، وأمّا[b] هذا الذى إمامك فباهتٌ مهذارٌ يلفّف الباطل تلفيفا ويختلف الزور آختلافا ويأتيك بأنباء ما لم تزوّده قد درن حقّها بالباطل وضرب صدقها بالكذب على أنّه هو عينك وطليعتك ومن سبيله ان يأتيك بخبرِ ما غرب عن جنابك وعزب عن مقامك، وانّك لمبتلى بآنتقاد حقّ ذلك من باطله وآلتقاط صدقه من زوره وآستخلاص صوابه من غواشى خطائه إذ لابدّ لك منه فربّما أخذ التوفيق بيدك ورفعك عن

كلّ واحد من الحالتين أعنى حالتى الفضيلة والرذيلة بموجب الدواعى من العادات والافعال وغير ذلك ما شرح فى موضعه،،

a) وحولك هولاء . . . عصمة وافرة أشار به الى القوى البدنيّة التى لا تفارق القوّة العقليّة التى هى للانسان بالحقيقة وهى المخاطبُ وحدها من العقل الفعّال بقوله وحولك اى ما دامت مدبّرة للبدن متعلّقة به او يكننفك عصمة الخ بما تكتسبه من قوة مستجدّة تقوى بها على قمعها ودفعها والترأّس عليها وآستتباعها ايّاك فى سائر افعالها كلّها وهذه هى قوة الحكمة العلميّة والقوة العمليّة،،

b) امّا هذا الذى امامك . . . وربّما غرّك شاهد الزور أشار به الى قوة التخيّل ووصفها ودلّ بقوله يلفّف الباطل تلفيفا ويختلف الزور اختلافا على انّ من سوسها وطبيعتها هذا الفعل وذلك انّها مجبولة على تشبيه الشىء بالشىء من دون ان يشبهه كما يشبّه المعقول بالمحسوس وعلى محاكاة الشىء من غير ان يكون ما يحاكيه به مثالا له كما يحاكى حرارة تحدث فى البدن مثلا بالاشيا الحمر وسوداء تحصل فيه بالاشياء السود القبيحة المنظر،، ويأتيك بأنباء الخ اى أحكامها والأخبار التى يخبرك بها ليس ممّا يطابقها من خارج ما أُخْبِرْتَه عنها،، ودلّ بقوله على انّه عينك وطليعتك على الحسّ المشترك وهو القوة التى تنادى اليها المحسوسات كلّها الذى كأنّه هو وهذه القوة شئ واحد وهذه القوة بالحقيقة عين وجاسوس وطليعة للنفس تأتيها بخبرِ ما غرب عن جنابك وعزب عن مقامك اعنى المحسوسات وأحوالها اذ كانت بعيدة عن مقام القوة العقليّة،،

فحىّ بن يقظان وأمّا بلدى فمدينة بيت المقدّس وأمّا حرفتى فالسياحة فى أقطار العوالم حتى أحطتُ بها خبرا ووجهى الى أبى وهو حىّ وقد عطوتُ منه مفاتيح العلوم كلّها فهدانى الطريق السالكة الى نواحى العالم حتى زويتُ بسياحتى آفاق الاقاليم،[a] فما زلنا نطارحه المسائل فى العلوم ونستفهمه غوامضها، حتى تخلّصنا الى علم الفراسة،[b] فرأيتُ من إصابته فيه ما قضيت له آخر العجب، وذلك أنّه ابتداء لمّا انتهينا الى خبرها فقال، إنّ علم الفراسة لمن العلوم التى تُنْقد عائدتها نقدًا فيُعْلن ما يُسرّه كلّ من سجيّته فيكون تبسّطك اليه وتقلّصك عنه بحسبه وإنّ الفراسة لتدلّ منك على عَفْوٍ من الخلائق، ومنتقش من الطين ومُواتٍ من الطبائع،[c] واذا

الفعّالة التى هى متوسّطة بينه وبين الأوّل،، قد عطوتُ منه مفاتيح العلوم اى انّى مستمدّ علومى من أبى واشار بذلك الى أنّ تعقّله ليس هو له من ذاته بل من مبداءه ودلّ بقوله مفاتيح العلوم للجنس من التعقّل الذى له وهو التعقّل المبدائىّ الخلّاقُ للصور الفعّالُ لها لا الذى يكون مفصّلا مرتّبا نفسانيّا اذ كان هذا النوع من التعقّل هو الخاصّ بتلك الأمور كما قال سبحانه وعنده مفاتيح الغيب لا يعلمها الّا هو (v. S. VI v. 59) حتى زويت الخ أى انكتفيتُ بهذه الهداية عن السياحة الزمانيّة بل كانّ الموجودات كلها جمعت لى جمعا حتى عرفتُها دفعة من غير مصير من شىء منها الى شىء بل مجموعا مجملا أستغنى فيه عن التفصيل،،

a) فما زلنا . . . الى علم الفراسة أى علم المنطق وسمّاه علم الفراسة اذ كانت هى معرفة الامر الخفىّ الغير المعلوم من أحوال الشىء بتوسّط اشياء ظاهرة من أحواله كذلك علم المنطق يتوصّل به من اشياء ظاهرة هى المقدّمات الى اشياء خفيّة هى المطلوبات والنتائج،،

b) فرأيتُ من اصابته . . . ومُواتٍ من الطبائع اشار به الى ما يحصل للانسان بقوّة هذا العلم من تميّز الصدق من الكذب والحقّ من الباطل والى ما جُبل عليه الانسان من الاستعداد للعلوم والمعارف والتهيّؤ لاكتساب الاخلاق الحميدة،،

c) واذا مسّتك يد . . . انخرطت اشار به الى أنّه مع ذلك مستعدّ للرذائل وأنّه يصير الى

تضعْضع له ركن وما عليه من المشيب، الّا رُواء مَنْ يشيب،[a] فنزعتُ الى مخاطبته، وانبعثتُ من ذات نفسى متقاضٍ لى بمداخلته ومجاورته، فملْتُ برفقائى اليه[b]، فلمّا دنوْنا منه بدأنا هو بالتحيّة والسلام وافتتر عن لهجة مقبولة وتنازعْنا الحديث حتى أفضى بنا الى مسائلته، عن كنه أحواله، واستعلامه سُنّته وصناعته، بل اسْمه ونسبه وبلده[c]، فقال امّا اسمى ونسبى

---

a) فنزعتُ الى مخاطبته . . . برفقائى اليه اى عرفتُ المناسبة التى بين العقل الانسانىّ وبين العقل الفعّال وانبعثتُ من ذات نفسى الخ اشار به الى ما فى طباع العقل بالقوة من الميل الى الخروج الى الفعل بالاتّصال بالعقل الفعّال اذ كان كمال العقل الانسانىّ الذى هو بالقوة متعلّقا باتّصاله بالعقل الفعّال فملتُ الخ اى أخرجت هذه الحاجة الطبعيّة التى للعقل الانسانىّ من القوّة الى الفعل وعنيتُ بالاقبال عليه الغرض الاستمدادَ من جهته ورفقاؤه أراد به سائر قواه التى لا بدّ له فى مبدأ الامر من الاستعانة بها فى الخروج من القوّة الى الفعل،

b) فلمّا دنوا منه الخ . . . بل اسمه ونسبه وبلده اى انّه وانْ كان الاقبالُ منّا عليه أوّلا فانّ الافادة التى دلّ عليها بقوله السلام والتحية تكون منه ابتداء فانّ الاستعداد يكون من المنفعل والتكميل يكون من الفاعل واستعلامه سنّته الخ اى أردنا مع معرفة حقيقته الذاتيّة ان نعرف ايضا الاشياء العرضيّة له الخاصّيّة به وغير الخاصّيّة واراد بسنّته وصناعته الامور التى تجرى مجرى العرضيّات وباسمه وبلده الامور التى تجرى مجرى الذاتيّة،

c) فقال امّا اسمى . . . حتى زويتُ بسياحتى افاق الاقاليم فقوله حىّ اراد به ما خيّل عليه من العقلية المجرّدة وصدور ما بعده عنه اذ كان معنى الحىّ يتعلّق بالحسّ والحركة فجعل الحسّ مشارا به الى العقليّة وجعل الحركة مشارا بها الى وجود ما بعدها عنه وقوله ابن يقظان أراد به انّ وجوده ليس بذاته بل عن غيره اذ كان وجود الابن بوجه مّا عن الاب وانّ ذلك الغير هو أجلّ حالا منه اذ الحىّ يحتمل ان يكون نائما وان يكون يقظان وحال اليقظة منه أجلّ من حال النوم اذ النوم أشبهُ بالقوة واليقظة اشبه بالفعل وامّا بلدى الخ اراد بالبلد ما يجرى معنى الجنس وأراد بمدينة بيت المقدّس العالم العقلىّ المقدّس عن الدنس باحوال الحسّيّات وأمّا حرفتى الخ اى ما يتبع كنه احواله من تعقّل ما بعده من الموجودات التابع لتعقّله للمبادئ الأُول ولتعقّل ذاته ووجهى الى أبى ى كنهُ ارادتى وحقيقة غرضى معرفة ابى ودلّ بقوله ابى على مباديه الأُول من الحقّ الاوّل والعقول

رسالة حيّ بن يقظان

بسم الله الرحمن الرحيم وما توفيقى إلّا بالله وإليه أنيب، وبعد فانّ إصراركم معشرَ إخوانى، على اقتضاء شرح قصّة حىّ بن يقظان، هزم لجاجى فى الامتناع، وحلّ عقد عزمى فى المماطلة والدفاع، فانقدتُ لمساعدتكم وبالله التوفيق.

انّه قد تيسّرت لى[a] حين مقامى ببلادى برزة، برفقاءى الى بعض المنتزهات المكتنفة لتلك البقعة[b]، فبينا نحن نتطاوف إذ عنّ لنا شيخ بهىّ قد أوغل فى السنّ وأحْنَتْ عليه السنون وهو فى طراءة العزّ، لم يهن منه عظم ولا

a) حين مقامى . . . لتلك البقعة اى وقت اقامتى وبلاده بدنُه وأعضاؤه التى هى محلّ قواه ودلّ بذلك على الوقت الذى كان فيه مباشرا لأحوال البدن مقتصرا عليه لم ينبعث الى ملاحظة الامور العقليّة، برزة اى نهضة وانبعاث برفقائى اى قواه التى هى له فى البدن وأراد ههنا ما يحتاج الى استعانة به من عملتها كالتخيّل والوهم وما قبلها من القوى المدركة من الحواسّ الظاهرة والحسّ المشترك الى بعض المنتزهات هى الامور البعيدة عن الاحوال التى كان فيها من قبل وهى المتعقّلات

b) فبينما نحن نتطاوف ... الّا رواء من يشيب اى ما توجّهوا اليه من الحركة التعقّليّة وجولان النفس لطلب المعقولات وتأمّلها اذ عنّ لنا شيخ اراد به ما يعرض لقوة العقل عند التأمّلات من هداية العقل الفعّال لها وافاضة نوره عليها والشيخ البهىّ هو العقل الفعّال وهو فى طراءة العزّ اى لم يغيّره الزمان بل حاله ثابت دائم لا يتغيّر كما يتغيّر العنصريات لبراءته من مخالطة العنصر وتنزّهه من خروج من قوّة الى فعل الّا رواء مَنْ يشيب دلّ به على انّه مع بعد من النقصان الذى يحدث لمن يأتى عليه الزمان الطويل من الكائنات فقد سعد بما يوجبه تقادم العهد فى المشائخ من البهاجة والبهاء وحبّ الكمال،

رِسالةُ حَيِّ بْنِ يَقْظَانَ

مع شرح مختار

رسائل

الشيخ الرئيس أبى علىّ الحسين بن عبد الله بن سينا فى أسرار الحكمة المشرقيّة

الجزء الأوّل

رسالة حىّ بن يقظان

مع شرح مختار

قد اعتنى بتصحيحه

العبد الفقير الى رحمة ربّه

ميكائيل بن يحيى المهرنىّ

طبع

فى مدينة ليدن المحروسة

بمطبع بريل

سنة ١٨٨٩ المسيحيّة